LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

ADMINISTRATION:
1005, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]
REDACTION:—[illegible]

ABONNEMENT:
Un an Canada [illegible]
" " Etats-Unis [illegible]
" " Europe [illegible]

J.-H. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 3 avril, 1929 — No 4

Lendemain de Convention

Après le bel article publié la semaine dernière par Paul Chénet, et dans lequel il résume si bien les impressions qui se dégagent de la Convention de Prince-Albert, il semble bien qu'il n'y a rien à ajouter.

Cependant je tiens à remercier les délégués du fond du coeur pour la sympathie qu'ils ont bien voulu me témoigner. J'ai conscience d'avoir fait mon devoir dans toute la mesure du possible dans les différents postes qui m'ont été confiés depuis quinze ans, et j'y ai peut-être du mérite, parce que j'ai dû souvent négliger mon travail et sacrifier mes intérêts, mais les manifestations qui me furent prodiguées durant ce congrès compensent amplement les sacrifices que j'ai pu faire.

Ces manifestations et ces acclamations doivent être un encouragement pour les jeunes. Elles prouvent que notre population apprécie le dévouement et le travail, et sait les reconnaître. L'argent n'est pas tout. La satisfaction du devoir accompli, et le souvenir des luttes livrées pour une noble cause l'emportent de beaucoup sur les jouissances matérielles procurées par la richesse. C'est une vérité qui doit imprégner la mentalité de nos jeunes, si nous voulons qu'on puisse trouver parmi eux des chefs pour ramasser le drapeau que nos mains défaillantes ne pourront plus porter, des chefs qui viendront à leur tour recevoir les acclamations de toute une population pour la défense de laquelle ils auront noblement et vaillamment lutté.

C'est pourquoi je salue au nom de nos organisations nationales les deux cercles de Jeunesse Catholique qui viennent de se fonder au collège de Gravelbourg et à Willow-Bunch. C'est dans ces cercles que la jeunesse s'habitue à l'étude de nos questions nationales et à nos luttes. Ce sont eux qui nous fourniront les chefs de demain. Un nouveau cercle est en formation à St-Denis, espérons que ce mouvement se continuera, et que bientôt chaque paroisse aura son cercle de jeunes.

Merci aussi aux délégués pour la courtoisie, la dignité, la discipline qu'ils ont su montrer durant ces trois jours de convention. La tâche du président s'en est trouvée simplifiée et allégée. De plus, leur attitude calme et modérée a formé un éclatant contraste avec celle de certains délégués d'autres conventions qui ne semblent se réunir que pour déclarer la guerre à tout le monde, et imposer à tout le pays leurs vues mesquines et étroites.

Mais cette modération n'exclut pas la fermeté, et c'est parce qu'ils sont absolument déterminés à faire enseigner leur langue dans leurs écoles que ces trois cents délégués représentant nos 50,000 Franco-Canadiens se sont rendus à Prince-Albert, venant de tous les coins de la province. Ils ont dit sans équivoque leur volonté de continuer comme par le passé à faire apprendre l'anglais à leurs enfants. Ils ont affirmé que cette langue anglaise s'enseigne dans toutes leurs écoles, sans aucune exception, en conformité avec la loi, mais ils ont aussi proclamé leur détermination bien arrêtée de continuer à faire enseigner leur langue dans ces mêmes écoles, et je suis sûr que si un jour un gouvernement sectaire s'avisait de nous priver de ce droit, il lui faudrait faire agrandir les prisons de cette province pour y loger tous les Franco-Canadiens qui refuseraient absolument de courber la tête devant une loi anti-naturelle mettant en danger la mentalité et l'âme de leurs enfants.

Notre modération n'est donc pas de la faiblesse, ni de l'hésitation, mais une calme confiance dans l'esprit de justice de nos concitoyens d'autres origines, et la certitude qu'aucune loi n'aura le pouvoir de briser notre volonté ferme de garder le contrôle de l'éducation de nos enfants. La connaissance de la langue anglaise est nécessaire nous le savons. C'est la langue ordinaire de communication dans cette province, et nous serions de mauvais pères de famille si nous ne tenions pas à ce que nos enfants profitent de la connaissance de cette langue. C'est pourquoi elle est largement enseignée dans toutes nos écoles, et nous défions nos adversaires de nous citer une seule exception.

Mais dans nos temps actuels, alors que des problèmes internationaux d'une extrême importance pour toutes les nations se posent devant le monde entier, et que les relations commerciales s'étendent de plus en plus par-dessus les frontières, la connaissance d'une deuxième langue est un actif non seulement pour les individus, mais aussi pour le pays tout entier. Seuls des esprits obtus se permettront de nier ou d'ignorer cette évidence.

Dans ce pays où le français fut la première langue européenne parlée non seulement dans Québec mais également dans l'Ouest; dans ce pays où cette langue possède tant de droits historiques et où elle est parlée par plus de trois millions d'excellents citoyens, sa connaissance s'impose d'un océan à l'autre. Vouloir en faire disparaître l'enseignement constitue plus qu'un crime, une immense sottise indigne non seulement d'un homme d'Etat, mais encore d'un homme simplement intelligent.

En tout cas c'est une sottise que nous ne laisserons pas commettre, ou de laquelle nous ne tiendrons aucun compte si elle s'accomplit. C'est ce que sont venus affirmer bien haut à la face de tout le pays, les 300 délégués de la convention de Prince-Albert.

Il nous reste maintenant à montrer chez nous, dans nos paroisses, le calme et la dignité qui ont prévalu à Prince-Albert. Défendons-nous; mais n'attaquons jamais. Evitons de blesser par des paroles ou par des actes les croyances de ceux qui nous entourent. L'école publique appartient à tout le monde. Comprenons-le, et n'allons pas sans nécessité susciter des controverses inutiles et dangereuses.

Nous avons maintes et maintes fois donné des preuves de notre largeur de vues. Dans les Territoires du Nord Ouest, dans un temps où nous formions la majorité, jamais la minorité anglaise n'eut l'occasion de formuler la moindre plainte, comme jamais dans le Québec cette même minorité ne fit entendre la moindre protestation. Continuons cette attitude. C'est la meilleure forme du patriotisme, comme c'est la meilleure façon de forcer le respect et l'estime des Anglo-Saxons intelligents qui forment encore l'immense majorité d'une race qui compte de brillantes qualités.

Mais s'il ne faut provoquer personne, il faut aussi très énergiquement refuser de capituler. Ce serait une lourde faute que de reléguer notre langue au second plan dans un but de conciliation. Cette faute, je suis sûr que les délégués de la Convention ne la commettront pas.

On attaque nos écoles, défendons-les, en les améliorant. Secondons nos instituteurs et nos institutrices. Gardons-les le plus longtemps possible lorsqu'ils sont bons. Ne lésinons pas sur leur salaire. Un mauvais instituteur est toujours trop cher, mais n'hésitons pas à rétribuer largement ceux ou celles qui remplissent noblement leurs devoirs et nous préparent par l'école une génération qui fera honneur à la race et au pays.

L'efficacité de nos écoles est l'une de nos meilleures armes de défense. La plupart de nos enfants même dans nos écoles rurales devraient parvenir au huitième grade. Efforçons-nous d'obtenir ce résultat et nous aurons atteint un résultat utile à nos enfants et à notre province.

Attachons une importance plus grande à une instruction qui devient de plus en plus nécessaire dans les luttes de la vie. Sachons faire les sacrifices nécessaires pour envoyer quelques-uns de nos enfants dans nos collèges et plus spécialement dans celui de Gravelbourg et dans les Universités. Il y va de l'influence future de notre race et de l'avenir de nos enfants eux-mêmes.

Répandons notre journal de façon à ce qu'il soit reçu dans chaque famille, et lu par tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Groupons-nous enfin autour de nos organisations, autour des chefs que la Providence nous a donnés. Répondons à leurs appels, et aidons-les à faire un nouveau succès des examens de français qu'ils préparent actuellement.

Donnons à nos cercles paroissiaux une vie nouvelle plus intense, organisons dès à présent nos concours régionaux, mettons enfin en pratique les résolutions de la Convention de façon à ce que celle-ci ne soit pas un feu de paille sans lendemain, et le groupe de la Saskatchewan, fort de son union parfaite, comptant sur ses chefs, comme ses chefs comptent sur lui, pourra continuer à regarder avec confiance un avenir qui lui offre la certitude de sa survivance nationale.

Raymond DENIS,
Président général

Les chefs de région

Discours prononcé par M. Motut, chef de la région Hoey-Saint-Louis, lors de la Convention

M. le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Notre président, M. Raymond Denis, me demandait il y a quelques jours, de préparer un compte-rendu des activités nationales de la région qui comprend les paroisses de Saint-Louis, Hoey, Bellevue, Domrémy et Bonne-Madone, et d'y donner mes impressions sur le rôle de chef de région. Mon premier mouvement, après avoir ri de la proposition, fut de refuser, et je crois, encore aujourd'hui que j'aurais mieux fait. Mais allez donc résister à notre président, avec le sourire charmant que vous lui connaissez tous, les paroles mielleuses dont il sait si bien se servir, le tout agrémenté d'une ténacité d'agent d'assurance: il m'a fallu accepter. D'un autre côté, il faut se rappeler que nos luttes ne sont possibles que par les sacrifices consentis par les uns et par les autres. Nos chefs ont fait vaillamment leur part et la font encore; il nous appartient donc de les seconder de tout notre pouvoir et de répondre "présent", lorsqu'ils ont besoin de nous, et c'est ce que j'ai fait. Je suis, somme toute, une victime du devoir, et j'espère que les délégués de cette Convention me sauront gré de ma bonne volonté et me seront indulgents. Vous allez entendre un discours d'habitant, ce que vous n'avez pas entendu encore.

Vous n'avez pas spécifié, M. le Président, si je devais faire un compte-rendu de nos activités régionales depuis deux ans, ou si je devais remonter au début de l'organisation de notre province en régions. Je vais donc profiter de votre oubli, peut-être volontaire, pour remonter non pas au déluge, mais plus simplement à 1925, au début des régions. Si je suis trop long, M. le Président, si vous trouvez la pénitence trop forte, vous serez plus prudent, une autre fois, dans le choix de vos orateurs, si orateur il y a, et vous me laisserez chez moi. Je vais donc d'abord vous donner le résultat financier atteint durant nos quatre années.

En 1925, nos quatre paroisses ont fourni à l'Exécutif $260.00; en 1926, $300.00; en 1927, $285.00; en 1928, $280.00.

Pour obtenir ces fonds, nous avons organisé tous les ans une convention régionale. Nous nous sommes conformés le plus possible au désir des conventions provinciales, en mettant toujours ces rassemblements sous la protection et sous le patronage de saint Jean Baptiste, patron de la race française d'Amérique.

La première de ces conventions eut lieu à Hoey, en 1925. Magnifique réunion, où quinze à dix-huit cents des nôtres se sont réunis, écoutant dans un silence presque religieux, les orateurs, les chefs de nos associations. Cette année-là, ce fut M. Denis qui nous adressa la parole, ainsi que le R. P. Jan, visiteur des écoles, M. le commandeur Mercier, secrétaire-général, M. A. de Margerie, B. A., alors un de nos vice-présidents, M. R. Gaudé, inspecteur d'écoles, etc.

En 1926, c'est le tour de Domrémy. Même programme que l'année précédente. La foule est à peu près la même. Les recettes sont supérieures, ceci dû, sans doute, aux nombreuses attractions que le Comité paroissial de Domrémy avait installées sur le terrain. Les orateurs de la journée sont M. Denis, le R. P. Audair, le Dr Ayotte, de Prud'homme, délégué de l'Exécutif, J.-A. Lavergne, maire de la municipalité de Saint-Louis.

En 1927, c'est le tour de la paroisse de Saint-Isidore de Bellevue. La Convention coïncide avec la bénédiction de la nouvelle église. Nous avions la bonne fortune d'avoir notre évêque, Mgr Prud'homme, au milieu de nous. Les orateurs de cette journée furent, après Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, Mgr Courchesne, de la province de Québec, le R. P. Langlois, M. A. de Margerie, vice-président de nos associations. Peut-être, au point de vue du patriotisme, cette Convention a-t-elle fait autant de bien que les précédentes. Si cela est vrai, tant mieux. Mais au point de vue financier, ce ne fut pas aussi brillant. Pour être juste, il faut admettre que la température froide de midi découragea [illegible] de la journée. Quoi qu'il en soit, nous sommes obligés de prendre sur la réserve de 1926 pour faire un paiement raisonnable à l'Exécutif. Pour terminer, la balance des $200.00, qui est l'objectif de la région, nous dûmes organiser quelques parties de cartes en fin d'année.

En 1928, ne pouvant continuer le travail de chef de région, M. Fourcup voulut bien me remplacer pour l'organisation de la Convention régionale qui eut lieu à Saint-Louis. Là encore, notre vénéré évêque avait bien voulu nous encourager de sa présence et de ses conseils.

Le R. P. Allard, vicaire [illegible], ainsi que M. Fourcup, adressèrent la parole. Il est difficile d'évaluer le montant d'une foule réunie. Mais il me semble qu'il y avait plus de mille personnes à la Convention de Saint-Louis.

Pourquoi avons-nous organisé M. Fourcup et moi, quatre fêtes en quatre ans? D'abord, pour répondre à l'appel de l'Exécutif, qui nous demande de réunir nos gens tous les ans à la Saint-Jean-Baptiste, et ensuite pour la distribution des prix du concours régional de français.

En 1924, nous avions organisé un concours municipal de français, c'est-à-dire avant qu'il fut question de région, et de concours provincial. En 1925, après les régions organisées, en nous servant des examens du concours provincial, 110 écoles participent au concours de 1925. Chaque concurrent reçoit un prix dont la valeur et la grosseur dépendent des points obtenus. Personne de déçu. Tous ceux qui écrivent le concours reçoivent une récompense. Seulement des [illegible] sont entrés dans le concours de 1925. En 1926, 204 écoliers écrivent les examens avec 13 écoles. En 1927 et 1928, le chiffre des écoliers et des écoles reste à peu près le même. En 1925, nous distribuons pour $157 de médailles, livres et récompenses. En 1926, à Domrémy, nous récompensons 206 enfants, ce qui nous coûte $204. En 1927, à Bellevue, le concours monte à $187. En 1928, à Saint-Louis, c'est une somme de $222.50 qu'il nous faut compter pour cette œuvre.

(Suite à la page 2)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sir Lomer Gouin est mort

Sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur et ancien premier ministre de la province de Québec, est mort la semaine dernière d'une syncope de coeur, alors qu'il se rendait au parlement pour proroger la session. Les médecins furent appelés en toute hâte. Après un bref examen, ils ordonnèrent que l'on fasse venir un prêtre. La [illegible] de sa maladie de coeur se développa en angine de poitrine. Il fut terrassé en vingt minutes. Il fut conscient jusqu'à la fin.

Sir Lomer Gouin a rempli les fonctions de premier ministre pendant 15 ans. Durant ces années de vie intense dans la politique, il aida puissamment au développement économique et éducationnel de la province.

Homme de loi éminent et financier heureux, il déploya dans les diverses positions qu'il occupa des talents et une habileté au-dessus de l'ordinaire joints à un grand sens [illegible] et à une honnêteté [illegible].

Appelé en 1921 au ministère de la Justice, il se fit respecter même des adversaires de son parti par sa largeur de vue et la droiture de son jugement.

Il venait à peine de monter sur le siège de gouverneur de sa province, digne couronnement d'une longue et utile carrière, lorsque la mort, qui n'épargne personne, vint le prendre subitement. De toutes les provinces, il n'y a qu'une voix pour louer les mérites de l'homme distingué qui disparaît.

M. Ferguson louange M. Aurélien Bélanger

Toronto. — M. Aurélien Bélanger, député de Russell, a fait le meilleur discours de la session, au dire de tous. Il a parlé sur la répartition des taxes scolaires des compagnies. Bien qu'il ait parlé à une heure très avancée et après une séance tumultueuse, il fut attentivement écouté et presque tous les députés étaient à leurs sièges. Il finit son discours à trois heures du matin après avoir parlé près d'une heure.

Le premier ministre s'exprima en ces termes: "Je désire rappeler à cette chambre que l'exposé de cette question n'est pas nouveau, surtout depuis la décision du Conseil privé dans le cas de Tiny. J'ai reçu en ma qualité de Ministre de l'Instruction publique plusieurs représentations. Mais je dois dire, et ceci à l'honneur de ceux que le député de Russell représente, que personne n'a exposé la situation avec autant de désintéressement personnel que lui. Et puis-je ajouter que le député de Russell a entrepris l'éducation de l'opinion publique sur cette question, comme il a déjà si merveilleusement fait sur une autre question scolaire."

(Le premier Ministre voulait laisser entendre l'abolition du règlement XVII.)

"Le système d'éducation sous lequel nous administrons nos écoles est très vieux, mais le département est lent à suivre la loi. Si le député de Russell peut persuader cette Chambre et la province de la justice de sa cause, comme il l'a fait dans le passé, il remportera les [illegible]. J'ai souvent entendu des personnes exposer ce problème non seulement pendant les dernières années, mais depuis mon séjour comme ministre de l'Instruction publique en 1912. J'ai entendu des hommes de loi, de l'épiscopat et du clergé, mais jamais le cas n'a été expliqué aussi clairement, de façon aussi élaborée et aussi logiquement et avec tant de conviction qu'en ce moment."

Cardinaux sénateurs en Italie

Rome. — On annonce ici qu'immédiatement après la ratification des accords signés au Latran le 11 février dernier, trois cardinaux et d'autres ecclésiastiques seront appelés par M. Mussolini à siéger au Sénat italien.

Autour de la Convention

UN BEAU GESTE

Dans un compte-rendu de la Convention, on ne peut pas tout dire, parce qu'il faudrait cinquante éditions différentes d'un journal ordinaire, mais nous tenons cependant à signaler le beau geste de M. A. Marcotte, ancien vice-président de l'A. C. F. C., faisant parvenir au trésorier son chèque de $25.00 en s'excusant de ne pouvoir se rendre à la Convention. C'est magnifique, et M. Marcotte montre bien par là toute l'importance qu'il attache à notre organisation. Ses occupations ne lui permettent pas de conserver la charge de vice-président, et il fut remplacé par le R. P. Guy, O. M. I. mais les délégués appréciant le travail qu'il a accompli dans le passé, lui ont voté une motion de remerciements.

HEUREUSE NOMINATION

C'est celle de M. Napoléon Carignan au poste de vice-président de l'Association des Commissaires. M. Carignan est depuis de nombreuses années président de la Commission scolaire de Ponteix. Il s'est toujours intéressé aux questions d'écoles, et il représente dans l'exécutif une région qui a toujours largement fait sa part pour nos organisations et notre journal. C'est une heureuse nomination, pour laquelle nous félicitons M. Carignan.

UN BON TRESORIER

L'un des meilleurs actes de la Convention fut sûrement de réélire son trésorier, M. l'abbé Maillard, pour un deuxième terme. Il a le talent de savoir remplir la caisse de l'Association, quand elle est vide, et c'est bien le rôle du trésorier, l'un des plus importants, sinon le plus, parce que qu'est-ce qu'une caisse vide, que peut faire une association? Mais il semble que les honneurs ont plu sur Gravelbourg durant cette Convention, parce que non seulement le trésorier est le curé de la paroisse, mais encore l'un des vice-présidents d'honneur, l'honorable juge A. Gravel, est aussi de Gravelbourg, ainsi que l'un des vice-présidents actifs, le R. P. [illegible], supérieur du collège, et l'un des directeurs de l'Association des Commissaires, M. L. [illegible], le sympathique maire de la municipalité rurale de Gravelbourg. Il est vrai que dans une organisation provinciale, on n'attache guère d'importance aux limites paroissiales, et l'important c'est de choisir des chefs dignes de confiance.

UNE HEROINE

Notre président, en saluant les dames déléguées, a dit que l'Association ne produirait ses pleins résultats que lorsque les dames s'en occuperaient davantage. Il aurait pu citer à l'ordre du jour l'une des congressistes, Mme H. Duenche, qui pour la deuxième fois, se rend à nos congrès. Madame Duenche représentait le petit groupe de [illegible], au sud de Lafleche, où elle est secrétaire d'une école qu'elle a arrachée de haute lutte à l'élément étranger. Les deux groupes étaient à peu près de même force, mais chez nous, personne n'en voulait, de sorte que nos amis réussirent à contrôler l'école. C'est alors que Mme Duenche, voyant que les hommes ne bougeaient pas, entreprit de les faire bouger. Elle les traîna presque à l'assemblée annuelle. Dès lors ce fut la lutte, avec des majorités d'une voix, des élections annulées à recommencer, mais depuis deux ans, l'école est française, le français s'y enseigne, deux des commissaires sont canadiens. N'est-ce pas qu'on aurait bien fait de faire monter Madame Duenche sur l'estrade, pour l'acclamer comme on a acclamé les commissaires de Moose Pond. Brave Madame, continuez à veiller sur l'école dont vous êtes secrétaire, et prions la Providence qu'il se trouve beaucoup de Madame Duenche dans la province.

AVIS IMPORTANT

M. de Margerie a été nommé chef du secrétariat, et c'est une nomination qui sera bien accueillie dans toute la province, mais il ne prendra pas possession de sa charge du secrétariat avant le 1er juillet. D'ici là, notre président, M. Raymond Denis, a bien voulu consentir à assurer les services du secrétariat, de sorte que toutes les communications devront être adressées, comme précédemment, à Vonda. Prière de ne pas oublier cet avis.

HONNEUR A QUI DE DROIT

En félicitant les paroisses, il faudrait les féliciter toutes, parce que toutes ont fait leur devoir, mais comment ne pas citer Saint-Brieux qui, avec ses 14 délégués, est venu mettre de l'entrain, en chantant une chanson composée pour la circonstance, chanson qui fut reprise par toute l'assistance.

Et ensuite Shell River et Delmas, toujours au premier rang, et fournissant ensemble 18 ou 20 délégués, la région de Saint-Louis-Hoey, Bellevue, Domrémy et Bonne Madone. Celle de Prud'homme, Vonda, St-Denis, qui bien qu'assez loin de Prince-Albert fournissait 22 ou 23 délégués, [illegible], qui pour la première fois, était représentée par 6 délégués, [illegible], dont tous les districts d'écoles étaient représentés, malgré la distance; Zenon Park.

Mais il faudrait les citer toutes, et les féliciter toutes.

Il en est une cependant qui mérite une mention spéciale, c'est [illegible]. Cette petite paroisse a toujours fait largement son devoir, et en 1928, lors de la [illegible] des écoles, ce fut elle qui se classa la première, souscrivant et payant au-dessus de $100.00. L'année passée, par deux fois, elle organisait une soirée dont le produit prenait une fausse direction et ne parvenait point à l'exécutif. D'autres se seraient découragés, mais les paroissiens firent un effort spécial, et à la Convention, le dévoué curé, M. l'abbé Aerts, versait tous les arrérages de la paroisse. Celle-ci a aussi payé tous ses cotisations la présente année.

DES ABSENTS PAR FORCE

Quelqu'un qui a bien souffert de ne pouvoir se rendre à la Convention, c'est M. l'abbé Morissette, le vaillant curé de Radville et chef de région pour son district. Malade à l'hôpital, il nous a envoyé une éloquente lettre que nous avons regretté, faute de place, de ne pouvoir publier. Nous lui adressons ici nos remerciements et nos meilleurs voeux de santé.

Notre chef de région pour Saint-Hubert, le R. P. [illegible], s'est trouvé dans le même cas. Ayant subi un malheureux accident, à la suite duquel on dut lui couper une jambe, il lui fut impossible de se rendre à Prince-Albert. Il s'en excusa et se fit remplacer par le R. P. [illegible]. Nous espérons bien qu'il sera assez habitué à sa jambe artificielle pour être avec nous à Prince-Albert, dans 2 ans.

Un autre chef de région, celui de Rosetown, M. l'abbé Dubois, atteint d'une pleurésie, ne put pas, non plus, se rendre à la Convention. Il nous écrivit que c'était une véritable punition pour lui. Le magnifique discours qu'il avait préparé, fut lu à l'assemblée, mais les délégués regrettèrent de ne pas entendre sa voix vibrante. A lui aussi, avec nos regrets, nous adressons nos meilleurs voeux de rétablissement. Ce sont trois prêtres qui n'avaient jamais auparavant manqué une convention.

Les Chefs de régions

(Suite de la première page)

Donc, en quatre ans, nous avons versé à l'Exécutif, à Prince-Albert, pour quatre paroisses, qui forment la région, $1,345 et dépensé pour un concours régional de français $785 ou en tout $2130.

Voilà pour les chiffres. Maintenant, comment avons-nous fait pour réaliser chaque année ces montants d'argent. Voici d'abord pour la part de l'A. C. F. C. Le comité de chaque paroisse se réunissait un jour et à l'heure convenus, c'est-à-dire à la veille de la convention, les denrées, provisions de toutes sortes, [illegible] nous étaient données gratuitement par chaque famille franco-canadienne, et les disposait sous le toit de la Convention avec des patrouilles [illegible]. Par ce moyen, [illegible] En 1925, je me rappelle que plus de 900 repas furent servis.

[illegible]

Tout ceci donc heureusement se rapporte à [illegible] Saint-Louis-Hoey, et c'est en somme le rapport que j'avais promis de soumettre à la Convention. [illegible]

ans d'expérience à la tête d'une région. Les congressistes se souviennent sans doute que c'est en 1922, durant la Convention de Regina, qu'il fut décidé de créer des organisations régionales. On espérait, par ce moyen développer l'activité des régions et faire appliquer plus facilement les décisions et les mots d'ordre de l'Exécutif. M. l'abbé Dubois, en 1927, nous traça un magnifique programme du rôle de chef de région et des résultats à espérer.

Il fut unanimement applaudi. Cependant, les résultats furent loin de répondre aux espérances. Pourquoi? Manque de patriotisme? Je ne crois pas, mais manque de discipline et jalousie, deux fléaux qui viennent rendre impossible la tâche du chef de région et le décourager assez pour l'obliger souvent à rentrer dans le rang. [illegible]

Indiscipline lamentable, [illegible]

[illegible]

Pourquoi faut-il que dans une province où nous sommes une infime minorité [illegible]

J'espère sans nuire le croire, que les autres chefs de région ont trouvé la tâche plus facile. [illegible]

[illegible]

J'avais peur de ce rôle de chef de région, j'ai longtemps refusé, mais personne ne voulait accepter; [illegible]

Dans la région, cette nomination fut accueillie avec étonnement par quelques-uns. Comment? un tel, notre chef de région? [illegible]

Notre première convention fut [illegible]

Désespérément affligé de mal de dos

Un homme de Vancouver juge les Gin Pills merveilleuses

Au beau milieu de l'exposition locale de chevaux, M. J. S. Hazell, de Vancouver, C.B., se vit complètement immobilisé par de cruelles douleurs à la hauteur des reins. Il ne pouvait s'asseoir sur une chaise, encore moins sur un cheval. "Je fus contraint de m'aliter," dit-il.

Ce fâcheux et douloureux problème fut résolu par un ami qui conseilla l'emploi des Gin Pills, lesquelles remédièrent vite au mal, affirme M. Hazell, dont la lettre se termine ainsi . . . "si je fus capable de monter de nouveau à cheval au bout de 24 heures. Les Gin Pills sont merveilleuses."

Les Gin Pills procurent un soulagement positif aux arthritiques dans les cas sérieux de mal de dos, tout aussi bien dans les affections rénales plus graves ou rares. Les Gin Pills apaisent les reins enflammés et mettent fin à leurs souffrances. Comme il vous sera bien mieux, vous en procurer une boîte de 50c. chez votre pharmacien [illegible] National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited, Toronto, Canada

[illegible]

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent portant d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Le "Patriote de l'Ouest",
Prince-Albert, Sask.
Monsieur le rédacteur,

Voudriez-vous avoir la bonté de me permettre de faire une correction dans votre journal.

D'après un article intitulé "Nouvelle déclaration", paru dans le "Patriote" du 20 mars, il est évident que vous avez été mal renseigné sur les faits réels concernant le "100 per cent Pool."

Voici ce que vous avez écrit: "A l'heure actuelle, les moteurs, directeurs des Fermiers-Unis ne réussissent pas toutes les voix. Bien plus, il semble qu'ils ne soient qu'une minorité et que le plus grand nombre rejettent cette mesure d'obliger le fermier à vendre son grain par le Cartel."

Le fait est que la Convention à Regina fut presque unanime sur la question du "100 per cent Pool." Des 285 délégués à la Convention, il n'en est eu que 15 contre cette mesure. Donc, les directeurs qui s'y opposent, et les chefs dirigeants qui ont donné leur démission à cause de la politique de notre Association en ce qui concerne le 100 per cent Pool sont tous contre le mandat de la Convention. Et dans notre organisation, la Convention est la Cour suprême des membres.

Veuillez agréer, monsieur, mes remerciements anticipés pour le privilège de faire cette explication dans les colonnes de votre excellent journal.

LES FERMIERS-UNIS DU CANADA, Section de la Saskatchewan,
Geo.-F. Stirling,
directeur de la publicité.

N. D. L. R. — D'après les renseignements, [illegible] pour la mesure du "100 per cent Pool."

Monsieur le rédacteur,

Me référant à une correspondance parue dans le numéro du "Star" de Saskatoon, en date du 2 mars dernier, intitulée "What price thing" et qui a donné lieu à pas mal de discussion même parmi les Canadiens de langue française, je prends la très respectueuse liberté de faire savoir à tous vos lecteurs que les observations et recommandations proposées par le signataire du dit article, sont justifiées, tant au point de vue de leur sens qu'à celui de la réalité des choses et ont rencontré l'approbation de beaucoup de gens sérieux.

En effet, à quoi [illegible]

[illegible]

Bien à vous,

Nap. [illegible]

Delmas, mars 1929

Le monde sous la domination économique des Juifs

Une société secrète existe depuis des siècles pour asservir à la domination économique du monde.

Un livre paru à Londres en 1920 mettait à jour cette organisation. La publication fit grande sensation.

L'organisation est formidable, parfaitement ramifiée et recourt à différents moyens selon les lieux, les circonstances et les gens.

La franc-maçonnerie est un des plus puissants moyens qu'emploie la société.

Là où il serait trop osé ou compromettant d'agir par la franc-maçonnerie, on le fait par des clubs ou associations neutres ou d'autres organisations appropriées.

[illegible]

"Bien marcher et bien [illegible]" disait Bosquillon, [illegible] vivra longtemps."

* * *

Le procédé qui est aujourd'hui employé, est cause de beaucoup d'accidents, surtout dans les mines, [illegible] très exposées.

Tout le monde devrait donc savoir que l'eau active le feu de la [illegible], au contraire, que le lait l'éteint, sans pour cela qu'il faille en grande quantité.

Au lieu donc de perdre la tête si l'accident se produit, [illegible] un récipient contenant du lait et [illegible]

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAVARY DE PARIS.

Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.

ADRESSE DU BUREAU
2021—12ième Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2783 et 2783.

Fondée en 1891
Tannerie: 1784 rue Iberville
Dumont, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Viger
MONTREAL QUEBEC

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 11ième RUE OUEST,
Téléphone 2281. Prince-Albert

Réparations au Printemps

Nous avons un énorme assortiment de matériaux de construction et de réparations. Il est maintenant le temps d'exécuter cette réparation. Nous avons un stock considérable de matériaux à construire et à mêmes que nous vendons à des prix très raisonnables.

Téléphone: 2275

North Star Lumber Co., Limited

OU L'ON PEUT SE PROCURER DE BONS MATÉRIAUX

Prince-Albert - Sask.

J. P. HEPBURN, Gérant.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 10ième RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNÉ
LAVAGE À SEC
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

J. L. GUAY
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
[illegible]
EN CONSTRUCTION
[illegible]
[illegible]

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES

Riverside Funeral Home, Ltée

Coin 1ère Avenue Ouest et rue de la Rivière.

(101 rue de la Rivière)

Service de jour et de nuit.

Jas. Saywright, Gérant

Prince-Albert Téléphone: 2737

The Prince Albert Mfg Co. Limited

Faites poser des fenêtres à votre vérandah, nous ferons ce travail pour vous.

Ameublement d'Eglises, de magasins et de bureaux.

Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.

TÉLÉPHONES
Jour, 3225 Nuit, 2813

Pourquoi se faire opérer?
Faites usage du merveilleux purificateur
HEPATOLA
Il corrige les dérangements de foie et de l'estomac.
Manufacturier:
MRS. GEO. S. ALMAS
230—4ème Avenue Sud
Boîte 1073 Saskatoon, Sask.
Dept. P. 1. 621 Boîte [illegible]

Qu'une autre vague de froid ne vous prenne pas avec un carré à charbon vide.

Téléphonez aujourd'hui pour le

CHARBON Rosedale

Gardera votre maison chaude pendant les froids les plus sévères.

McDiarmid Lumber COMPANY, LTD.

Téléphone: 2738

PRINCE-ALBERT - SASK.

Chaque jour à Prince-Albert

des centaines de paires de chaussures qui pourraient être utilisées pour un plus long service, sont mises de côté. Si vous entiez la somme énorme gaspillée de cette manière, vous trouveriez cela ridicule.

Avec notre méthode scientifique et nos machineries modernes, nous réparons vos vieilles chaussures qui vous donneront une satisfaction garantie. Vous bénéficierez d'une valeur énorme de confort et de service pour chaque sou que vous dépenserez ici.

Nous reparons les patins!
W. G. HOUNSELL
Prince-Albert - Saskatchewan

412 Avenue Centrale Tél. 2226
VENEZ VOIR NOTRE GRAND ATELIER DE NETTOYAGE À SEC!
Star Dry Cleaners and Tailors
Travail fait en 24 heures.
Nettoyage de fourrures une spécialité.
Prix spécial sur toute réparation.
Téléphonez-nous et notre voiture ira vous voir.
Travail garanti.
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
[illegible]
EDMONTON North-Battleford

TANNERIE DE NORTH BATTLEFORD
La maison de commerce par correspondance de la Saskatchewan certifiée.
Quartiers généraux pour l'Ouest des robes de carriole.
TANNEUR ET MANUFACTURIER GÉNÉRAL
Robes de carrioles, à l'épreuve des intempéries, en peaux de boeuf ou de cheval, garanties pour 20 ans.
Ne vendez pas vos peaux à des prix ridicules, faites les tanner et vous en retirerez la pleine valeur.
Encouragez vos industries de l'Ouest.
LA TANNERIE DE NORTH BATTLEFORD
W. O. NORMANDIN, Prop. NORTH BATTLEFORD, SASK.

Mme O. Brouard

pendant longtemps faible et languissante doit aux

Pilules ROUGES

de se bien porter maintenant. Beaucoup d'autres remèdes ne lui avaient fait aucun bien.

"Je suis heureuse de recommander les Pilules Rouges qui m'ont fait recouvrer les forces et la santé après avoir été si longtemps faible et languissante. Des maladies [illegible] m'avaient conduite à cet état de faiblesse. Je ne pouvais rien faire dans la maison sans ressentir immédiatement de la fatigue et des douleurs dans tous les membres. J'éprouvais de fréquents maux de tête, des étourdissements, des palpitations de coeur, plus que cela je m'évanouissais très souvent.

Déçue de ce que mon état ne s'améliorait pas, malgré tous les remèdes que je prenais, je me décidai de me mettre sous les soins du médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et je m'en tins à ce qu'il me recommanda, c'est-à-dire les Pilules Rouges. En moins d'un mois, mon état s'améliora de telle façon que j'étais assurée me rétablir complètement avec ce bon remède.

Quelques mois de traitement ont grandement augmenté mes forces, emporté mes malaises et m'ont permis de reprendre mon ouvrage. Depuis toujours les Pilules Rouges sont mon unique remède, je le prends de temps à autre, c'est ce qui me conserve la santé." Mme O. Brouard 130, 4ème Avenue, Shawinigan Falls, P. Q.

Les Pilules Rouges sont prises et recommandées aux femmes dans les cas de:

Chlorose - Anémie.	Douleurs périodiques.
Faiblesse générale	Dérangement.
Troubles Nerveux.	Troubles d'estomac
Irrégularités.	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS MEDICALES.— Afin d'aider [illegible] vous pouvez consulter [illegible] qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

Pilules ROUGES
partout ou par la poste
50c la boîte
ou 3 pour $1.26

GRATUITE
pour cette jolie brochure GRATUITE
"[illegible]" illustrée par [illegible], envoyée aux mères de famille seulement.

Renseignez-vous en indiquant les Pilules ROUGES de la
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE LTÉE, [illegible] RUE ST. DENIS, MONTREAL.

EVANGILE

LA PASSION DE N.-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Comme le soir approchait, arriva Joseph, riche habitant d'Arimathie, ville de Judée. C'était un homme bon et juste, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, car il était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. D'ailleurs il n'avait consenti ni à leur complot, ni aux actes [illegible]

(S. M., XVII, [illegible]; S. M., XV, 42 [illegible]; S. L., XXIII, [illegible]; S. J., XIX, [illegible])

Il s'en alla droit à Pilate, et lui demanda hardiment le corps de Jésus. Pilate, surpris qu'il eût [illegible] mort, avait fait venir le centurion et lui avait demandé si [illegible] depuis longtemps. Sur la réponse affirmative du Centurion, il avait ordonné que le corps fût remis à Joseph.

[illegible], celui qui, dès le commencement, avait visité Jésus durant la nuit, était venu également, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, du poids de cent livres. Joseph, qui avait acheté un linceul de toile très fine, détacha Jésus de la croix; puis tous deux, le [illegible] du linceul, l'enveloppèrent de bandelettes avec des parfums et l'ensevelirent, selon la coutume des Juifs.

Près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre appartenant à Joseph. Ce sépulcre, creusé dans le roc, était neuf, et n'avait encore servi à personne. Comme le jour préparatoire au [illegible] Sabbat finissait, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent le corps de Jésus. (b) Enfin, [illegible] roulé ensemble une grosse pierre à l'entrée du monument, ils se retirèrent, lorsque déjà les étoiles commençaient à luire.

Assis en face du sépulcre, Marie-Madeleine, Marie, mère de Joseph, ainsi que les femmes qui étaient venues de Galilée, considéraient le tombeau, et virent de quelle manière on y plaça le corps du Sauveur.

Elles se retirèrent ensuite, dans l'intention de préparer les aromates et les parfums; mais, fidèles à la loi, elle demeurèrent en repos durant toute la journée du Sabbat.

(a) [illegible] mort de Jésus avait été si prompte, à cause des tourments [illegible] qu'il avait endurés durant toute sa Passion.

(b) Les deux disciples ensevelirent Jésus [illegible] et d'une façon sommaire, à cause de la proximité du sabbat. Du reste, c'était aux femmes à procéder à l'opération délicate de l'embaumement, et nous les verrons, dès le matin de Pâques, monter au Calvaire, pour rendre au divin Mort ce dernier devoir.

La meilleure preuve

Pour un protestant, le meilleur argument en faveur de l'Eglise catholique, c'est la vie exemplaire d'un bon catholique. Chaque catholique est, aux yeux de son voisin protestant, l'Eglise en petit. La plupart des non catholiques ne voient jamais l'intérieur d'une église de notre foi, ils n'entendent jamais un sermon et ne lisent de livres catholiques, mais ils voient toujours ceux qui pratiquent notre religion et c'est par leur conduite qu'ils la jugent. L'Anglais, l'Américain sont gens pratiques, ils cherchent les résultats. S'ils s'aperçoivent que les catholiques ne sont pas meilleurs que leurs voisins d'autres croyances, ils concluent que leur religion ne vaut pas mieux que les autres. La connaissance et la pratique de la vraie religion sont encore les meilleures armes pour vaincre ses ennemis.

Une nation est un organisme dont le développement obéit à des lois. Le législateur doit donc se soumettre, d'après l'expérience du passé, aux conditions où un peuple a grandi, a vieilli, au lieu d'en inventer d'arbitraires et de tyranniques.

La surmenage des écoliers

Aux parents et aux éducateurs

Nous reproduisons ci-dessous [illegible] conseils de [illegible], du Devoir, aux mères de famille qui se [illegible] intelligemment.

Il y a [illegible] que le surmenage intellectuel de l'enfant. Les [illegible] s'adressent à tous ceux qui ont charge d'enfant.

C'est de tous côtés qu'on dénonce le surmenage des écoliers, et, chose curieuse, en même temps que l'on proteste contre les [illegible] et au [illegible] résultant du dit surmenage, on affirme parallèlement que le niveau des études baisse et que le nombre des illettrés augmente considérablement.

La nourriture de l'esprit, tout comme la nourriture du corps, demande, pour être assimilée, une juste adaptation, en qualité et quantité, à l'organisme à nourrir.

Pourtant, nous ne rechercherons pas ici s'il est vrai que les programmes scolaires imposent aux jeunes esprits une tâche trop pesante, comportent trop de matières diverses, encombrent trop la mémoire, négligent par trop de tenir compte de tout ce que l'enfant [illegible] de bienfaisant et d'utile lorsqu'il lui est ménagé des moments de travail libre et d'application spontanée.

Non, ce que je voudrais simplement, c'est examiner quelles peuvent être nos responsabilités, à nous parents, dans la question du surmenage et jusqu'à quel point nous pouvons, et devons, [illegible].

Qui dit surmenage dit fatigue, mais fatigue exagérée, excessive. Toute fatigue, [illegible], est une intoxication, mais la fatigue que le repos suit répare est une fatigue normale, celle qui s'éternise et s'accumule, sans jamais se réparer, constitue le surmenage.

Or, c'est à nous à veiller à ménager à nos enfants les temps de repos nécessaires, par l'exercice, la récréation, le sommeil.

Le sommeil, chacun le sait, est un parfait désintoxicant.

Nombre de docteurs relatent le parallélisme existant entre le besoin de sommeil et l'intensité de la croissance: un enfant de cinq à [illegible] ans doit dormir de onze à douze heures, à quatorze et à quinze ans, les jeunes gens doivent avoir neuf heures de bon sommeil.

Or, paresseux ou besogneux, [illegible] un travail continu d'enfants prolongent indûment la [illegible] et combien, parmi les parents, ont la fermeté de s'opposer à cet abus?

Le grand air est, lui aussi, facteur de désintoxication. Aérons-nous nos enfants? Permet-on la [illegible]? Leur permettons-nous [illegible] dans toute la mesure du possible, promenades et jeux au grand air?

N'entravons-nous pas, au contraire, durant les jours de congé, une débauche de travail, soit qu'il s'agisse de bâcler devoirs et leçons en retard, soit que nos enfants doivent passer, durant de longues heures de retenue, leurs pensums ou leurs [illegible], soit encore que les jours de délassement soit consacrés à préparer quelqu'une de ces fameuses compositions, auxquelles notre vanité attache en maints cercles une importance démesurée.

"L'idéal, pour un enfant qui doit faire de longues études, observe très judicieusement Mme Bernier, est qu'il puisse suivre ses classes, en quelque sorte naturellement et en dominant son travail, au lieu d'être écrasé par lui."

Pères et mères de [illegible], nous [illegible], contre cette absurde coutume des leçons [illegible], nous nous ferons rendre compte des temps de récréation, des promenades, des jeux, des repas.

Pour tous, nous nous opposerons aux travaux tardifs du soir et, par conséquent, à la longueur excessive des devoirs donnés hors la classe, ainsi qu'à la coutume habituelle de coups de collier à l'abord des veilles d'examen.

Tout ceci demande un programme et une volonté réfléchie.

Le programme sera d'accomplir chaque jour la tâche nécessaire, de façon à arriver à la veille de l'épreuve, sans avoir à [illegible].

La volonté réfléchie devra envisager l'avenir plus encore que le présent et s'imposer de ne pas gâcher [illegible] par une [illegible], les promesses de demain.

La vanité, c'est bien, peut-être le plus grave facteur du surmenage des écoliers.

Vanité des parents qui rêvent de l'enfant prodige.

Vanité des professeurs qui poussent les "têtes de classe" au détriment de la moyenne et à l'encontre de leur intérêt profond et souvent, parfois, de [illegible] encore sur les programmes imposés.

Vanité des établissements scolaires qui veulent concurrencer, à tout prix, les établissements voisins.

Entrons dans ces [illegible] afin d'y [illegible] et d'y faire [illegible] les vrais intérêts de l'enfant, afin que, sans [illegible] toutes les ressources qu'on peut attendre d'une saine émulation, nous [illegible] de l'effort pour progresser, nous nous efforcions avant tout de [illegible] et de faire [illegible] les conditions les meilleures de son harmonieux développement et de sa valeur future.

L'Eglise avance toujours

La prophétie de Saint Malachie sur le règne de Pie XI, "la foi intrépide", semble en train de se réaliser.—Les progrès de la foi dans les pays lointains sont vraiment consolants et tout indique une moisson abondante pour l'avenir.

(Article écrit pour l'Appel? Fides par le R. P. Charles, S. J., professeur de théologie à l'Université de Louvain.)

Louvain. — Trois grands faits dominent ces douze mois. Le premier est que l'Apostolat de l'Eglise de Chine a résisté victorieusement et, semble-t-il, point de loin, à l'formidable poussée de la guerre civile, tandis qu'une portion considérable des organisations protestantes est par terre. Le [illegible] du Pasteur "un grand et noble peuple chinois", [illegible] les églises de Chine le [illegible] dernier, est comme la consécration de ce [illegible]. A la délégation apostolique qui a dirigé les [illegible] l'action des missionnaires, l'épreuve s'est terminée, non sans dégâts, [illegible], [illegible] prêtres européens tués et environ 75 millions de francs [illegible] perdus, mais sans catastrophe. Bien plus, l'Eglise de Chine est en avance sur toute la ligne. Au lieu de retirer le personnel et d'abandonner les postes, on a créé, jusque dans les régions les plus ravagées, de nouvelles missions (par exemple, préfecture apostolique de [illegible] au Honan; mission de [illegible] au Shensi; Vicariat [illegible] de [illegible], au Kweichow; Préfecture apostolique de [illegible], etc.) sans parler de la [illegible], détaché de [illegible] de la Mandchourie [illegible]. Des congrégations indigènes — religieuses de Saint-Joseph au [illegible]; disciples du Seigneur, prêtres indigènes à [illegible] — ont été instituées. L'attitude parfaitement loyale de l'Eglise catholique lui a mérité l'estime du nouveau gouvernement nationaliste.

Le second fait de grande importance historique, c'est la convention passée entre le Saint-Siège et le Portugal, réglant d'après un nouveau mode, l'épineuse question du Padroado aux Indes. Signée le 15 avril, [illegible] surprise le double juridiction, [illegible] le diocèse de Meliapor, et règle, d'après un [illegible] alternatif, la nationalité des archevêques de Bombay.

Le troisième fait, c'est la mission de Mgr Hinsley en Afrique anglaise. Sur 111 circonscriptions ecclésiastiques du continent noir, 51 sont sous le drapeau britannique. En 1927, l'"African Education Ordinance" imposent une organisation nouvelle pour les écoles, [illegible], intensifiant, réglementant leur régime. Le problème de l'éducation indigène est, pour tout observateur averti, un des plus urgents et des plus difficiles qui se présentent en Afrique. Le Visiteur Apostolique, Mgr Hinsley, a parcouru la Rhodésie et la région des Grands Lacs pour se rendre compte de la situation et voir quelle façon les missions pourront collaborer avec le gouvernement dans la question de l'enseignement.

Autour de ces trois grands faits on peut grouper quelques-uns ou [illegible] des événements missionnaires de 1928.

Au centre de la catholicité, l'ouverture du musée missionnaire du Latran (21 décembre 1927) avec ses 26 salles et ses 7 galeries, apportait [illegible] à l'année qui vient de finir, tout comme la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en qualité de Patronne de toutes les missions. (Décret de la S. Congrégation des Rites, 14 décembre 1927). S'il n'y a pas eu à Rome, en 1928, de consécration d'évêque indigène, le besoin de multiplication des préfectures, vicariats, missions indépendantes, ne s'est pas ralenti. L'Inde, le Japon, la Chine, les Indes Néerlandaises, l'Afrique, l'Amérique du Sud, en ont vu, cette année encore, toute une [illegible]. La délégation apostolique d'Egypte s'est accrue de l'Abyssinie et de l'Erythrée. Celle de l'Indo-Chine, devenue vacante par le décès de Mgr Ajuti (20 juillet) a été promptement pourvue d'un nouveau titulaire en la personne de Mgr Dreyer, français, O. F. La préparation d'un épiscopat indigène a été poussée là aussi, par la constitution d'un territoire ecclésiastique dans le vicariat apostolique de Quinhon, confié au clergé du pays.

Le scapulaire du Sacré-Coeur

Moi prier! Jamais de la vie! — Mais pourquoi? — Jamais, vous dis-je, c'est impossible! — Impossible? — Oui, impossible! Je ne peux pas prier! tout se révolte en moi à cette seule pensée! — Mais voyons... — Tenez, n'insistez pas; c'est inutile."

Celle qui parlait ainsi était une pauvre femme, pas mauvaise au fond, mais appartenant à la foule des indifférents; et de plus, placée dans un milieu hostile à la religion, elle s'était trouvée sans forces à l'heure de l'épreuve.

Cette malheureuse avait, au jour, la visite d'une de ses nièces, membre de l'Apostolat de la Prière [illegible] ressent de l'influence [illegible] par le moyen du scapulaire du Sacré-Coeur. "Tiens, lui dit-elle, je vous apporte un petit souvenir, je vous demande seulement de le garder sur vous toujours? — Oh! bien sûr! [illegible]" Et elle [illegible] le petit scapulaire dans son corsage. L'humble chercheuse se retira et pria de tout son coeur.

Huit jours après, elle retourna chez son amie et constata un léger changement dans ses dispositions: "—Vous savez, Mlle X. lui dit-elle à brûle-pourpoint, je ne sais pas moi-même, mais, je crois en Dieu. —Je n'en ai jamais douté, ma chère amie.

—Oui, j'y [illegible].

C'est un commencement... [illegible] Mlle X. et elle [illegible] ses prières.

Quelques jours après, la pauvre femme lui dit:

"Allez, je ne sais pas aussi heureuse que vous pourriez le croire; j'ai la foi, mais il y avait bien [illegible] que était bien malheureuse, et puis, j'ai été bien malheureuse et maintenant je voudrais bien, mais [illegible] ... il y a vingt-cinq ans que je ne me suis pas confessée. Comment faire?

—Mais, c'est bien facile, ma chère amie.

—Oh! c'est que ... je ne veux pas d'un prêtre qui me connaisse.

—Qu'à cela ne tienne, je ...

—Si, j'en préfère à qui l'on aie pas parlé de moi.

—Ma chère amie, tout cela est bien facile à éviter: M. le Curé ne vous connaît pas, rien ne vous empêche d'aller le trouver.

—Oh! non, jamais je n'oserai aller le trouver toute seule, encore moins le demander au confessionnal.

—Eh bien, je vous accompagnerai et l'irai moi-même à la sacristie demander M. le Curé, comme si c'était pour moi.

—Vous feriez cela? Vrai!

—Et très volontiers, même.

Eh bien, demain, voulez-vous?

—Demain, c'est entendu."

Le lendemain était précisément un vendredi; Mlle X. fut fidèle au rendez-vous, elle accompagna son amie, prévint elle-même M. le Curé et attendit en priant.

Lorsque la pauvre femme sortit du confessionnal, elle n'était plus la même, elle avait retrouvé la paix.

"Ah! décidément, je n'en plus ce quelque chose qui me faisait tant souffrir, je ne sens heureuse et calme."

Elle communia avec la plus grande ferveur.

Elle qui marchait péniblement revenait de la sainte Table d'un pas ferme et tranquille.

"Souffrez-vous moins de vos douleurs, ce matin?" lui demanda Mlle X. en la voyant marcher si légèrement.

—Oh! depuis que j'ai communié, je ne sens plus rien: mon bonheur est si grand qu'il a emporté toutes mes misères."

Et depuis ce jour, elle ne cesse de redire: "C'est le Sacré Coeur qui m'a ramenée à lui, c'est lui qui m'a sauvée, j'ai promis de ne jamais manquer la messe du dimanche; je veux avoir l'image du Sacré Coeur dans ma chambre afin de l'avoir toujours sous les yeux. Je vous serai suivre le conseil de M. le Curé et revenir souvent recevoir Celui qui m'a tant aimée."

Ce vieux sera exaucé: l'ouvrière qui avait fourni le petit scapulaire offrira l'image et la pauvre femme pourra contempler souvent Celui qui l'avait dégagée des épines, l'a [illegible] au bercail sur ses épaules.

UNE ZELATRICE.

COURVAL, Sask

—Sur la fin de l'hiver, le club de hockey de Coderre est venu jouer à Courval. Après une joute mouvementée, la partie est restée de 3 à 3. L'hiver prochain nous dira lequel des deux clubs est le champion.

—La semaine dernière a eu lieu à Courval le service de Mme Aiguère, la mère de notre dévoué curé, décédée à Saint-François d'Assises, à l'âge de 84 ans. A M. le curé nous offrons nos plus vives sympathies.

Le 10 mars, nous avions une partie de cartes agrémentée d'un concert, de chansons et d'un excellent goûter. Nous nous sommes bien amusés.

Le 31 mars, Mme Mulderiez [illegible] partait pour l'hôpital de Gravelbourg. Espérons qu'elle sera bientôt rétablie.

Samedi dernier, M. le curé Aiguère était de passage à Coderre, chez M. le curé Thibault.

—M. Romain Blanchette nous est revenu du chantier, il y a quelque temps.

M. Louis de Montarnal, le propagandiste du [illegible], est venu nous donner une conférence il y a peu de temps.

Il est décidé que le Pacifique Canadien complètera cet été notre chemin de fer jusqu'à Moose Jaw. Avant longtemps, nous pourrons avoir un service régulier entre Saint Laurent et Moose Jaw.

Notre petit village a déjà une apparence prospère, nous avons quatre élévateurs, une station, un restaurant, une maison de pension, trois magasins généraux, deux cours à bois, un garage et beaucoup d'autres, et tout indique qu'au printemps nous verrons s'élever plusieurs nouvelles constructions.

Nous avons encore de la place pour les Canadiens français, par exemple, qui voudrait bâtir une salle de billard, serait le bienvenu. Même chose pour celui qui voudrait bâtir une boucherie.

BELLIMUM, Sask

Le 18 mars, les familles Borie et Mongeon étaient plongées dans le deuil par la mort de leur cher Alphonse, enlevé à leur affection, à l'âge de 19 ans. Le défunt était une âme d'élite, aussi sa perte causa une vive émotion dans la paroisse.

La messe d'enterrement eut lieu mardi le 19 mars, jour de saint Joseph, en l'église Saint-Martin à Bellimum.

Nombreuses furent les personnes qui assistèrent au service. Le R. P. Adam, notre curé, fit une allocution choisie pour la circonstance; nous démontrant que la vie ici-bas n'est qu'un passage; il retraça en quelques mots les vertus du jeune Alphonse. Il nous fit comprendre également qu'on ne doit pas uniquement s'attacher aux biens de la terre, mais toujours penser à l'heure dernière, c'est-à-dire nous tenir en état de grâce et savoir faire tant que avait tout pour mériter le ciel. Il représenta le défunt comme un exemple pour nous démontrer que la mort n'a pas d'égards, dit-il, puisqu'à la fleur de l'âge, ce jeune homme fut enlevé par elle. Heureusement il était prêt. M. le curé résume par ces mots: "Telle vie, telle mort." Il a bien vécu et a eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements et de faire une belle et sainte mort. Il nous parla aussi de nos devoirs à remplir, envers nos chers défunts, en leur aidant autant que possible par nos prières et toujours prendre bien soin de leur tombe. Il fit aussi un [illegible] que quelques [illegible] anglais [illegible] non catholiques présents, leur démontrant le but de la vie sur cette terre, et ils en furent bien touchés. Cela les éclaira sur des points peut-être encore obscurs pour eux.

Le discours, suivant fut le [illegible] à tous [illegible] de ne jamais oublier ceux qui [illegible] qui l'ont connu.

—

A notre cher et regretté Alphonse.

Au nom de tous les membres, je [illegible], je viens au seuil de ta dernière demeure te rendre un suprême et dernier hommage.

Nous ne te disons pas adieu, mais au revoir.

Crois-nous, cher Alphonse, ton souvenir restera longtemps gravé dans le coeur de ceux qui ont eu le doux privilège de te connaître.

A tous les parents éplorés, nous présentons nos sincères condoléances. Ils pleurent, la perte, c'est vrai, mais ils ont eu la douce consolation de l'avoir vu mourir en vrai chrétien.

Que tu sois, cher ami, un bel exemple de piété, d'abnégation et de résignation, pour la jeunesse qui te suivit, qu'elle suive les traces, à travers la vie, et puisse-t-elle ne s'éloigner du sentier qui doit un jour nous réunir tous, dans la céleste patrie.

Comme une fleur, à peine éclose, tu n'as vécu qu'un jour, mais Dieu a jugé que l'heure était venue pour te rappeler à lui.

Reposez donc courage, et du haut du ciel, où nous croyons te voir encore, daigne prier pour ceux que ta pleurent aujourd'hui.

Non pas adieu, mais au revoir!

Priez pour lui!

Aux familles Borie et Mongeon, nous présentons l'assurance de notre profonde sympathie.

Le silence est sagesse devant de plus sages que nous. — Proverbe de l'ancienne Grèce.

Que la [illegible] soit le [illegible] de la langue. — Proverbe italien.

VENTE EN L'HONNEUR DE AMIS DE [illegible]

L[illegible] 1929, [illegible]

[illegible]

DUNCAN & SCOTT
"Dépôt Superintendant général"
Département des Affaires Indiennes
Ottawa le 19 mars 1929

GRATIS, INCROYABLE, MAIS VRAI

[illegible]

ECOLE DE COMMERCE PAR LA [illegible]

[illegible] MONTREAL

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
[illegible] Block, Chambre 9
Tél. [illegible]
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Ex-Interne des hôpitaux de Chicago
DR. LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
[illegible]
Bureau: [illegible] — Téléphone [illegible]
Résidence: [illegible] — Téléphone [illegible]
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Ex-interne de [illegible]
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
[illegible]
SASKATOON — SASK.

Architecte

EDMOND J. O'LEARY, B. Sc.
[illegible]
ARCHITECTE [illegible]
[illegible]
REGINA, SASK.
[illegible] O'Leary, [illegible]

DAVIS, FRASER & DAVIS
Avocats, Procureurs, Etc.
Hon. T. C. Davis, K.C.
G. S. Davis, LL.B. H. J. Fraser
Chambre 2, Masonic Temple
PRINCE ALBERT — SASK.

Avocat

ADRIEN DORON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
[illegible], SASK.

[illegible] — Téléphone — Boîte [illegible]

A. C. MARCH & CIE
Procureurs, Avocats et Notaires
A. C. MARCH, B. A.
McDonald Block, Prince-Albert
P. A. [illegible], B. A.
Rosthern, Sask.

[illegible]
P. H. BOUTHILLIER
Associé avec F. A. [illegible]
[illegible]
Ornements d'Eglise
[illegible]
1862 Rue [illegible] — REGINA

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. W. HOLMES, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 1 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 21[illegible]
PRINCE ALBERT — SASK.

Ornements d'Eglise

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 36, rue Notre-Dame Ouest. — OTTAWA, 101, rue Rideau.

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire du Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH — QUEBEC
Téléphone: 2-[illegible] et 2-[illegible]

CHURCH SUPPLIES WHOLESALE Limited

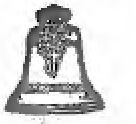
Angle 114ième Rue et Avenue Jasper
Boite Postale 775. — EDMONTON, ALTA.

J. CHATAIN, gérant—Autrefois gérant du Bureau d'Articles Religieux de la Maison [illegible]

IMPORTATEURS DIRECT D'ARTICLES RELIGIEUX, CHASUBLERIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, STATUES, CHEMIN DE CROIX, ETC.

Assortiment des plus variés à prix très modérés.

Nous garantissons satisfaction. Très beaux choix d'Articles pour Première Communion.



Avis aux Municipalités

Nous avons en main 25 cloches pour les appels en cas d'incendie.

Nous pouvons sur demande faire les installations de ces cloches. Nous [illegible]

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

[illegible] RUE LATOURELLE — QUEBEC

Voix de l'Alberta

Discours prononcé par M. Laplante rédacteur à la "Survivance" et délégué de l'Alberta

M. le Président,
Mesdames,
Messieurs,

La province de l'Alberta se porte bien, que dis-je, se porte mieux, puisqu'à l'encontre des années précédentes, vous recevez cette année deux représentants de la minorité française au congrès annuel de vos commissaires d'école et de votre association Catholique Franco-Canadienne.

De plus, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer: nous avons un journal indépendant.

Je représente le groupe organisé le plus éloigné du foyer de la race, celui où l'union des forces a le plus tardé à s'opérer, à cause des circonstances que je n'ai pas à analyser ici. Le groupe franco-albertain a, dans le passé, à plusieurs reprises, manifesté au dehors son existence. [illegible] célèbre et inoubliable congrès de la langue française tenu à Québec, l'Alberta française était représentée. Elle le fut deux fois avant aujourd'hui à vos assises. La première fois, M. Boileau nous représentait et la deuxième, M. Gariépy. Cette année, le R. P. Langlois, qui a vécu pendant cinq ans chez vous, qui a pris part aux combats que vous avez eu à soutenir, qui connaît bien vos difficultés et vos ressources, est au milieu de vous. Celui qui vous parle vient ici pour la première fois.

Récemment arrivé de l'Est pour prendre la direction d'un journal français, je n'ai pas suffisamment d'expérience pour pouvoir vous parler pertinemment de la situation dans toute l'Alberta et pour pouvoir me permettre de juger vos questions et vous donner des conseils.

Cependant, malgré cette courte expérience du milieu albertain, je puis apporter quelques renseignements utiles, car vous n'ignorez pas que le secrétariat d'une association et le bureau de direction de son organe officiel sont des endroits d'où l'on peut se rendre compte de la santé morale et patriotique de la race, au moins dans les localités de notre sphère d'action.

Et voici la première observation qui m'a frappé: l'absence d'un levier indispensable pour coordonner les efforts isolés qui étaient faits. Notre actif national était éparpillé. Il manquait à notre groupe cette puissance, cette nécessité des temps modernes: un journal vraiment indépendant, auquel on fait confiance d'instinct.

A ceux d'entre vous qui n'ont pas vu la naissance du "Patriote", qui n'ont pas connu cette difficulté inouïe, de n'avoir pas de lien entre les groupes épars, il est peut-être malaisé de concevoir une telle situation.

Votre "Patriote", qui pénètre en votre province, dans toutes les familles canadiennes-françaises dignes de ce nom, fait depuis divers ans déjà partie de votre paysage national. Vous savez qu'il donnera le signal s'il y a danger, qu'il prendra position et toujours dans le sens de vos intérêts, invariant au sort des partis qui pourront être heurtés. Vous attendez ses mots d'ordre et vous vous préparez à les suivre. Enfin, votre association est solide, parce qu'appuyée sur un journal. Prenez l'exemple de l'incident Mona Paul. Qu'auriez-vous pu faire sans le secours de votre "Patriote"? C'est de cette tribune que votre président a pu, en même temps, s'adresser à chacun des membres de votre association, pour indiquer le danger.

L'INFLUENCE DU JOURNAL INDEPENDANT

La révolution française fut préparée dans chacun des journaux indépendants. Malheur aux minorités qui négligent l'importance du journal indépendant. C'est la sentinelle qui veille, le chef qui éclaire, c'est la cohésion du groupe qui s'affirme.

Prenons garde, par la force de l'habitude, d'oublier l'importance de ce facteur dans la résistance à l'assimilation, qui nous guette constamment. Prenons garde que, pour un abonnement non payé, un don que l'on peut faire, différé, un encouragement à l'atelier du journal refusé, ce précieux auxiliaire ne s'anémie et ne disparaisse.

Ce jour-là, nous réaliserions l'erreur que nous aurions faite. Je crois bien que, tous ensemble, nous regretterions notre apathie coupable, notre indifférence criminelle.

NOS CRITIQUES

Rien n'est nécessaire comme la saine critique. Rien n'est pernicieux, comme la critique destructive. Si vous jugez que votre journal fait des erreurs, apportez votre critique loyale à la direction du journal. Ne les confiez pas à votre voisin, qui ne peut rien corriger; ne laissez pas DES IRRITATIONS qui pourraient empêcher quelqu'un de s'abonner, qui inciteraient un lecteur à se désabonner et à tourner ainsi le dos à l'œuvre que vous prétendez vouloir aider.

La même remarque peut s'appliquer à ce que vous pensez des chefs de votre organisation. Ayez le courage de leur dire, en congrès, que vous n'êtes pas satisfaits. Ils veulent comme vous le bien de l'œuvre; ils vous rendront compte de leurs actions. Mais n'allez pas les desservir, et détruire par votre inconséquence l'effet de leurs efforts.

Toute maison divisée contre elle-même tombera.

Chez nous, nous avons dû tout récemment faire face à la consolidation de notre œuvre, à la création de la tribune absolument indispensable au plein épanouissement de l'œuvre créée il y a trois ans à peine.

NAISSANCE DE LA "SURVIVANCE"

Le journal qui avait jusque-là hébergé bénévolement notre association, nous refusant ce service nous ne pouvions rester privés d'un organe sous peine de mourir.

La Providence suscite toujours les hommes nécessaires aux minorités et aux groupes qui ont le courage de les lui demander. L'A. C. F. A. a trouvé les siens.

L'A. C. F. A.

Mais qu'est-ce que l'A. C. F. A.? C'est la fédération des trente-six cercles éparpillés sur le territoire albertain.

L'Exécutif peut donc prétendre avoir le droit de parler au nom de la collectivité canadienne-française, puisqu'il réunit tous les rameaux de la race en Alberta. Notre effort consiste à insuffler la fierté patriotique aux adeptes de nos groupes, à leur inculquer le désir et les moyens d'assurer la survivance, de rejoindre le présent au futur, afin de continuer l'œuvre du passé. Nous n'avons pas encore une association de commissaires canadiens-français comme il en existe chez vous et c'est une lacune que nous devrons combler.

L'école est notre espérance comme elle est notre crainte à l'heure actuelle. C'est autour d'elle que nous devons monter la garde pour qu'on ne nous enlève pas nos bribes de liberté. Le projet Baker, dont je ne veux vous dire qu'un mot, est un gros point noir et interrogatif au tournant de notre vie nationale.

CE QU'IL RESTE A FAIRE

Notre travail commence. Nos forces s'unissent, nos énergies s'éveillent, nous bénéficions de votre expérience, nous suivons vos luttes et je crois bien que dans très peu d'années, nous aurons édifié ce que vous avez édifié.

CE QU'IL RESTE A FAIRE CHEZ NOUS COMME CHEZ VOUS

Chaque congrès appelle une élection. Chaque congrès nous amène de nouveaux chefs. Nous les élisons librement, suivons-les loyalement jusqu'au congrès prochain.

Ayons un patriotisme créateur, pratique, constant, fait de peu de mots et de beaucoup d'actes.

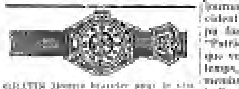
Par exemple, votre journal ou vos chefs vous conseillent l'achat chez vos compatriotes. Trouvez-les ces compatriotes, et soutenez-les de vos deniers pour qu'à leur tour ils soutiennent les œuvres indispensables à la survivance. Votre journal soulignait dernièrement qu'il devrait obtenir une annonce d'une maison commerciale importante. Il maison commerciale importante. Il vez-vous donné? Sinon, faites-le donc. Son œuvre, c'est votre œuvre. Son succès signifie votre succès. Sa force voudra dire votre force.

Placez vos assurances dans des compagnies sûres. Demandez les catalogues de maisons françaises. Écrivez en français partout, écrivez en français à Ottawa, réclamez des brochures françaises dans les services fédéraux, en un mot, soyez vous-mêmes, vivons nous-mêmes, vivons nationalement.

Tournons-nous vers les réalités économiques. C'est sur ce terrain que les Anglo-Saxons et les Américains nous appellent aux combats présents et futurs. Rejoignons-les, soyons prêts à la lutte. Lisons du français, des revues spécialisées en agriculture propres à nous perfectionner dans notre grand et noble métier. Faites vôtre la phrase de Sir George-Etienne Cartier: "Canadiens-français, cramponnons-nous à la terre." La terre, la grande amie, la nourricière inlassable, est ici pour vous dans l'Ouest très féconde. Demandez-lui tout ce qu'elle peut donner. Soyez modernes, ne négligez pas le mouvement coopératif, demandez des contrats français aux cartels du blé. Attestez que vous êtes une réalité.

Empêchez qu'on vous assimile aux groupes des étrangers qui ne songent qu'à faire de l'argent et à faire [illegible] la terre de leur origine. Si nous faisons cela, si nous soutenons les associations que nous avons créées, la race se portera bien chez vous comme chez nous et nous, de l'Alberta, nous vous tendrons la main par-dessus la frontière de la Saskatchewan et tous ensemble, nous des deux provinces les plus éloignées, tendrons la main à nos frères du Québec par-dessus les grands lacs.

Souvenons-nous toujours que seuls vivent ceux qui veulent survivre et que, suivant la phrase de Rameau: "On ne détruit jamais les races quand elles veulent vivre."



GRATIS Montre bracelet [illegible] P. E. LEGARE
Dépt. 231 1161 Wolfe, Montréal

Impressions de voyage

Dans l'indolence d'un hiver excessif, n'est-ce pas qu'il fait bon évoquer la tiédeur des brises estivales? A votre intention, j'exhume quelques notes de voyage: puissent-elles vous apporter la douceur parfumée des jours d'antan.

Willow-Bunch, 13 juin 1928.

C'est décidé! — Fausse ces décisions promptes, dans les choses peu raisonnables! — Après tout, la réflexion s'en mêle, adieu, folie! N'est-ce pas une grande? On n'avoue que non. Je me demande qu'à le croire et je saisis l'occasion!

L'occasion, pour moi, se présente toujours sous les traits de figures aimées! A vous, en particulier, chers amis, je suis redevable de maintes promenades si charmantes!

Tous les tests, [illegible]. La barrière est franchie. Le sort en est jeté! En route vers l'inconnu! Quel besoin obscur de vagabondage nous presse d'aller chercher plus loin, un bonheur, souvent si près! Tout autour se tenait une grande [illegible]

11 hrs a.m. — Nous voici aux Lignes. Que de formalités! La couleur de vos yeux? — Changeante. — De vos cheveux? — Changée. — Notre âge? — Quel indiscret! — La valeur de vos bourses? — C'est le comble!

Le nom du véhicule, le chiffre des licences, le calibre du moteur, le numéro des pneus, l'inspection des bagages, tout est approuvé, examiné, consigné!

M. l'Officier, par chance, est fort courtois; n'ayant rien de répréhensible à rapporter, nous jouissons en paix de sa conversation affable. L'entrevue terminée, nous nous retrouvons en territoire américain.

Scobey. — Petite ville, très active. Nous disons et nous nous élançons vers des horizons nouveaux. Chemins tantôt graveleux, tantôt à peine passables.

Wolf Point, 3 hrs p.m. — Le Montana, c'est-à-dire l'étroite bande que nous traversons, me laisse une impression pénible de désolation. Terres incultes, arides, abandonnées, en dépit de travaux immenses d'irrigation. Quelques ranchs, des sauvages. Un élévateur à grain, par ci, par là; des petites villes affairées, toutes semblables.

Souper à Glasgow. Coucher à Harlem. Première étape: 296 milles.

Deuxième journée.

Jeudi 14 juin, 3 hrs a.m. — Réveil et départ immédiat. Dîner à Shelby. Une animation intense règne dans ce rustique village, surgi comme un champignon; dont il aurait, peut-être, le sort éphémère, si le courant qui l'alimente se desséchait tout à coup.

Dans la même grossière bâtisse, la salle de billard, bondée de monde, avoisine le restaurant; une discussion âpre s'y élève, nous n'y prenons pas part. Bien plus à la même mesure, annoncée pour le soir même. Toutes sortes de gens nous coudoient. A leur arrogance, on reconnaît les maîtres d'aujourd'hui. Quelques types distingués. Plusieurs faces bestiales. Population flottante, qui se lance à la curée et repue s'en va étaler ailleurs un luxe criard.

Situé à une vingtaine de milles, le terrain minier vaut d'être visité. Sur une vaste étendue, les puits d'huile hérissent les squelettes de leurs lourdes carcasses. Les moteurs ronflent, les pompes, aux halètements persistants, déversent en jets continus, leur nauséabond et précieux liquide. Ici et là de larges flaques glauques et noirâtres verdissent au soleil.

3 hrs p.m. — Premier aperçu des Montagnes Rocheuses. Une ligne bleuâtre, vaporeuse se découpe lointaine, irrégulière sur l'horizon lointain. A mesure qu'on avance, les contours s'accentuent, se précisent.

Cut Bank. — En une descente nous côtoyons les bords d'une falaise abrupte, taillée dans la glaise, surplombant un torrent. C'est un avant-goût des routes futures!

Rencontre de voyageurs de Lafleche, en excursion aussi.

Un aéroplane nous salue très bas, nous lui souhaitons bon voyage et le bel oiseau gigantesque, dont les ailes immenses s'imprègnent de lumière, remonte dans l'azur des sphères éthérées.

5 hrs. p.m. — Arrivée au Glacier Park, qu'on visite jusqu'à la nuit. Nous couchons parmi les grands pins, au pied de hautes montagnes, dont les sommets sont couverts de neige. 276 milles.

Troisième journée.

Vendredi, 15 juin. — Promenade d'une cinquantaine de milles, à travers le parc. Bois, lacs, rivières, montagnes; chalets rustiques, hôtels avec belvédères, donnant sur la vallée. Tout est d'une beauté sévère et reposante. Les touristes nombreux, mais disséminés, ne sauraient en troubler la bienfaisante solitude.

11 hrs a.m. — Retraverser les lignes. En terre canadienne! Dîner à MacLeod. Rencontre d'un Canadien, parti de Saint-Gabriel, depuis 20 ans, autrefois notre voisin et compagnon de classe de Freddy.

Nous montons au centre des Rocheuses, vers Banff. Le trajet, accidenté au-delà de toute expression, est unique de beauté et d'imprévu. La route serpente, étroite au flanc des montagnes, coupée à pic sur l'abîme.

J'admire et je m'effraie! Il me défie de tenir mon journal jusqu'au bout! Qui vivra verra.

Et nos cartes? nous en possédons deux. L'une pour le conducteur et son habile assistante, l'autre pour nous, fil d'Ariane, à portée des modernes voyageurs! Jaune, rouge ou bleue, j'aime à suivre du doigt votre ligne ténue.

7 hrs p.m., terme. Colombie Anglaise, 224 milles.

PERRETTE.

Faut-il prolonger la vie humaine?

Bien que la vie humaine soit une des plus longues dans la série des mammifères, cependant les hommes la trouvent insuffisante.

Faut-il tenir compte de ce cri de l'humanité, que notre vie est trop courte et qu'il serait bon de la prolonger? Est-il vraiment utile pour le bonheur du genre humain d'augmenter la durée de la vie des hommes, au-delà des limites actuelles? Déjà on se plaint que les charges d'entretien des vieillards sont trop lourdes et on est perplexe en constatant les dépenses énormes que demande l'application de la loi d'assistance aux vieillards. S'il ne s'agissait que de prolonger simplement la vie des vieillards, sans modifier la vieillesse même, il vaudrait mieux laisser les choses en leur état actuel. Mais bien entendu la prolongation de la vie doit marcher de pair avec la conservation de l'intelligence et de l'aptitude au travail.

Il s'ensuit qu'il faut tenter tous les efforts pour permettre aux hommes d'accomplir leur cycle vital entier et pour rendre les vieillards capables de remplir leur fonction si importante de conseillers et de juges, riches de toute leur longue expérience de la vie.

Le docteur Weber, ancien praticien à Londres, âgé de 93 ans, qui a vérifié sur lui-même l'efficacité de ses conseils, a élaboré les règles suivantes, pour prolonger la vie et s'assurer d'une verte vieillesse: "Il faut conserver tous les organes en état de vigueur. Il faut reconnaître et combattre les tendances morbides, soit celles qui sont héréditaires, soit celles qui ont été acquises pendant la vie. Il faut être modéré dans la consommation des aliments et des boissons, ainsi que dans l'accomplissement d'autres jouissances corporelles. L'air doit être pur dans l'habitation et au dehors d'elle. Il faut exécuter des mouvements corporels tous les jours et par n'importe quel temps. Dans beaucoup de cas, il faut pratiquer la gymnastique des mouvements respiratoires, ainsi que des promenades à pied et des ascensions. Il faut se coucher et se lever de bonne heure. Le sommeil ne doit pas durer plus de six à sept heures. Il faut prendre tous les jours un bain ou bien se frictionner le corps. L'eau employée pour cela peut être froide ou chaude selon les tempéraments. Quelquefois on peut employer l'eau chaude et froide alternativement. Le travail régulier et les occupations intellectuelles sont indispensables. Il faut aussi s'éduquer pour la joie de vivre, pour la tranquillité de l'âme et pour une conception de la vie pleine d'espérance. D'un autre côté, il faut combattre les passions et les sensations nerveuses d'angoisse. Il faut enfin une volonté ferme qui obligera l'individu à renoncer au tabac et à éviter les liqueurs alcooliques et les autres stimulants, ainsi que les narcotiques et les substances analgésiques."

"Une personne encore beaucoup plus âgée que le docteur Weber, Mlle Nouveau, morte le 12 mars 1759, âgée de 125 ans, à l'hôpital de Dinan (Côtes-du-nord), a ainsi résumé le secret de sa longévité: "Beaucoup de sobriété, nulle inquiétude, les sens et l'esprit également calmes."

L'amour et la toux ne peuvent se cacher.—Proverbe serbe.

***

Le vrai sage est celui qui apprend de tout le monde.—Proverbe persan.

***

Prends l'étoffe d'après la lisière et la fille d'après la mère.—Proverbe turc.

***

Une cuillerée à thé de glycérine donnée dans un verre à vin de lait chaud, arrêtera une grave quinte de toux.

***

Le blanc d'un œuf, étendu sur une brûlure, soulagera bientôt.

Elle se sentit toute transformée

Une dame résidente de la Saskatchewan employa les pilules Dodd pour les reins.

Mme George Grisdy souffrait de mal de reins.

Maidstone, Sask.

"J'ai employé quelques boîtes de "Dodd's Kidney Pills" Elles me soulagèrent beaucoup", écrit Mme Grisdy, résidente bien connue de cette place. "Je souffrais du mal de reins très souvent et me sentais toujours épuisée. J'avais lu tant de choses sur le compte des pilules Dodd's pour les reins que je résolus d'en faire l'essai.

Je n'en avais employé que trois boîtes que je me sentais déjà transformée. Depuis, j'en ai toujours eu une boîte sous la main. Dans le cas où cette lettre rendrait un service à d'autres, vous pourrez vous en servir."

Votre santé, votre force et votre vitalité dépendent de la condition de votre sang car c'est par l'intermédiaire du sang que chaque partie de votre corps est nourrie et reconstruite. Pour jouir d'une bonne santé, votre sang doit être conservé pur. Laissez les pilules Dodd faire cet ouvrage pour vous.

MONUMENTS
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE, MAN.
Photos seront envoyées sur demande.

25 sous! 25 sous!
DECOUPEZ CECI!
et envoyez-nous vos pellicules avec 25 sous pour un tirage de développement et une impression de chacune. Faites l'essai d'un bon service et vous serez contents du résultat.
DAGLISH LIMITED
1165 rue Centrale, Prince Albert Sask.
25 sous! 25 sous!

Vente à l'enchère

Agissant d'après les ordres reçus de M. A. T. Spohn, Administrateur des propriétés des aliénés, je vendrai à l'encan aucun prix minimum étant fixé, tous les articles suivants:—

BETAIL, MACHINES AGRICOLES

et d'autres effets ou meubles faisant partie de la propriété de Chas. E. Sturgill dans l'établissement même.
Lot 29. Tp. 46. Rg. 25, à l'Ouest du 2ème méridien, environ 2 milles de Fenton sur le grand chemin de Prince-Albert.

BETAIL:—

7 chevaux de travail pesant environ 1650 livres chacun.
2 vaches à lait et un veau.

MACHINES:—

1 charrue à casser, 18 pcs John Deere.
1 rouleau (packer)
1 disque (12 disques)
1 charrue à 2 sillons, 14 pcs.
2 herses (droites)
1 charrue à casser 20 [illegible]
1 charrue Massey Harris, 4 sillons, levier à pédale
1 herse, 3 sections "flex"
1 herse à levier, 4 sections
1 chariot pour herse Cockshutt
1 moteur en quinconce "stooker"
1 herse McCormick, 6 pieds
2 wagons et une boîte à 2 panneaux
1 faucheuse et un râteau
1 épandeur à fumier John-Deere
1 semoir
1 cultivateur International
1 lieuse Emerson avec Élévateur
1 engin McCormick-Deering avec contrôle, 3 forces
1 voiture "buggy"
2 traîneaux

1 balance avec quai "platform", pesant jusqu'à 8 tonnes. Rachoirs sur roues "scrapers", tarières, selle, harnais de travail, et pièces détachées de harnais, outils de forgeron et menuisier, clés, (clevises), fourches à foin, fourches pour écurie, outils pour réparer les harnais et beaucoup d'autres articles de valeur et de grande utilité sur la ferme.

ACCESSOIRES DOMESTIQUES:—

1 poêle de cuisine
1 fournaise
2 lits en fer avec sommier
ustensiles de cuisine, vaisselle, chaises, tables, bureau, et plusieurs autres articles de valeur.

La vente commencera à 12:00 précises, samedi le 6 avril 1929

A. T. SPOHN, ADMINISTRATEUR DE PROPRIETES
C. G. TAYLOR, ENCANTEUR

"LA SAUVEGARDE"

La seule Compagnie d'Assurance Vie qui soit Canadienne-Française

Bureau-Chef — Montréal, P.Q.

LA SAUVEGARDE compte actuellement tout près de trente millions d'assurances en force.
LA SAUVEGARDE occupe l'une des premières places parmi les compagnies de son âge.
LA SAUVEGARDE pour d'excellents profits à ses assurés.
LA SAUVEGARDE offre des polices qui peuvent être comparées avantageusement avec celles de n'importe quelle autre Compagnie.
LA SAUVEGARDE offre à ses assurés non seulement l'assurance sur la vie mais encore une protection double en cas de mort accidentelle et une indemnité mensuelle en cas d'invalidité par accident ou maladie.
LA SAUVEGARDE jouit d'une excellente réputation sur le marché financier. Elle offre une sécurité absolue à ses assurés.
LA SAUVEGARDE est administrée avec prudence par les hommes d'affaires bien connus qui veillent aux intérêts des assurés.
LA SAUVEGARDE étant une Compagnie canadienne française fait ses placements chez les nôtres et aide à la prospérité de la race.

Pour toutes ces raisons vous devez choisir la Sauvegarde pour vous assurer et assurer vos enfants. Vous n'avez aucune raison pour donner le choix à des Compagnies anglaises et la SAUVEGARDE est une compagnie canadienne française qui va bientôt arriver à ses 25 années d'existence et qui fait honneur à notre race.

Adressez-vous à nos Agents

Raymond Denis, gérant général pour l'Ouest, Vonda

Ph. Perras, Montmartre.
A. Goulet, Meyronne.
D. Boucher, Marcelin.
A. Doucet, Prud'h.
J. C. Bichon, St-Victor.
M. P. Hayes, Vonda.

En marge du congrès

IMPRESSIONS

Nous sommes heureux de reproduire d'assez longs extraits de deux magnifiques articles dans lesquels les délégués représentants du Manitoba et de l'Alberta traduisent les impressions de leur séjour au milieu des Franco-Canadiens de la Saskatchewan en Congrès.

Nous laissons au lecteur le soin de juger de l'affection que nous conservent nos frères des deux provinces voisines, qui ont été si heureux dans le choix de leurs délégués au Congrès.

LA CONVENTION DE PRINCE-ALBERT

La Convention de l'A. C. F. C. et des commissaires d'écoles à Prince-Albert, les 19, 20, 21 mars, réunissait trois cents délégués venus de toutes les parties de la Saskatchewan.

Le témoignage de ceux qui ont assisté aux conventions précédentes, celle de cette année fut la plus importante, tant par le nombre des délégués que par la nature des travaux qui y furent présentés.

Je n'entreprendrai pas de donner un compte rendu détaillé de ces assises solennelles; je me contenterai de vous faire part de quelques impressions que j'y ai recueillies.

Le groupe de la Saskatchewan est bien vivant. Tous les discours l'attestent. L'enthousiasme régnait et la confiance en l'avenir s'est constamment manifestée. Nos compatriotes possèdent un organisme vigoureux dans l'A. C. F. C. qui groupe toutes les énergies nationales. Cette association est toujours en éveil. Elle jouit de la confiance de tous et les résultats de son travail en justifient et en confirment la raison d'être.

Son infatigable président dirige ses destinées avec une habileté et un dévouement dignes de l'admiration de tous les Canadiens français. Cette récente assemblée générale nous a permis, une fois de plus, de plaindre ce cœur si patriote et cette âme si franchement française. Dans un discours vigoureux et plein d'idées, il a fait l'histoire de l'association: débuts pénibles, hésitants, croissance lente, dévouement constant, étude des problèmes nationaux et les résultats que personne n'ignore.

A ce discours s'en sont ajoutés plusieurs autres, également attachants et également sincères. La discussion qui suivit démontre bien l'intérêt que nos frères de là-bas portent à leurs problèmes. Discussion loyale, courtoise, visant toujours au bien commun. J'ai été grandement édifié de la façon dont chacun des délégués exprimait ses opinions. Pas de timidité: chacun était empressé d'apporter à l'étude des questions soumises sa part de lumière.

L'assistance nombreuse, l'assiduité, la ponctualité, la bonne entente: autant de caractéristiques qui dénotent chez nos gens un sens national très développé et un grand esprit d'union dans l'action. L'action concertée c'est la force dans la lutte. Nos consuls se sont rendu compte de la puissance de nos organisations nationales, soutenues et maintenues par la générosité et le dévouement.

Je tiens à signaler la présence de l'hon. Uhrich, ministre du cabinet Gardiner. Dans un magnifique discours, — je n'ai rien entendu de pareil depuis Bourassa, — il a indiqué avec une fidélité historique inattaquable la part prise par les Canadiens français dans l'établissement d'une nation canadienne. Je regrette de ne pouvoir vous donner de longs extraits de cette superbe leçon d'histoire et de justice.

Le délégué du Manitoba a salué les compatriotes de la Saskatchewan et a fait un bref exposé du travail accompli ici. De plus, il a insisté sur l'importance de fonder dans toutes les paroisses des cercles de l'A. C. J. C., en vue de former des chefs et des élites.

L'A. C. J. C. compte deux cercles en Saskatchewan: Gravelbourg et Willow Bunch. D'ici peu, plusieurs cercles verront le jour et apporteront dans la lutte commune un élément de force et de vigueur.

("La Liberté.") C. F.

Par-dessus la frontière

L'Association Catholique Franco-Canadienne a réélu son ancien président, M. Raymond Denis, qui dirige depuis tant d'années le groupe franco-canadien dans la province de la Saskatchewan. Nos frères ont des chefs. Ils les aiment, ils leur font confiance. Ils les suivent, ils ne leur tirent dans le dos que le moins possible, faisant taire la jalousie coupable.

Pour l'étranger, pour celui qui se rend dans la province voisine pour la première fois, une telle convention donne une impression de force disciplinée comme on en rencontre rarement. Il ne faudrait pas croire que le congrès en Saskatchewan est subjugué par la valeur et le patriotisme chaud et vibrant du chef et que les lieutenants ne disent mot. Non. Nous assistons là à une réunion d'hommes, fermiers pour la plupart, quelques-uns instituteurs, que les problèmes d'enseignement intéressent et passionnent, commissaires soucieux de leur rôle.

Tous et chacun apportent dans la discussion la lumière ou une demande de précision sur telle ou telle question.

Bref, ils sont les auxiliaires indispensables pour projeter au loin, prolonger, amplifier l'action méritoire et désintéressée du chef vaillant que la Providence leur a donné.

x x x

Pourtant, nous disent les observateurs et les témoins du passé, il n'en fut pas toujours ainsi.

En 1918, à la convention des commissaires de Saskatoon, on [illegible] les catholiques, particulièrement nos compatriotes.

Depuis cette date, ceux-ci ont compris la nécessité de l'organisation conformément à leur caractère national. Dans un cadre où ils se meuvent à l'aise. Ils sont réunis tous les deux ans.

Cet organisme a pris nom l'"Association des Commissaires d'Écoles Franco-Canadiens."

L'Association a fait face, à bien des difficultés semées sur sa route depuis cette naissance, en des temps si mouvementés. Son action n'a pas été purement négative; elle ne s'est pas contentée de critiquer ce qui se faisait à côté. Grâce à la bonne volonté des dirigeants et aux compétences dont elle s'entoure, elle a pu offrir aux élèves de langue française des instituteurs de valeur. Elle a visé à présenter des résultats. Aujourd'hui, bien que la carence du personnel enseignant se fasse encore sentir, la situation est meilleure qu'il y a dix ans. De plus nous avons, que diable, ils ont [illegible] à s'habituer vite à vivre de leur vie à présenter au gouvernement des instituteurs compétents, et dans leur langue maternelle et dans la langue de la majorité, mais on sait par contre que rien n'est opéré pour faciliter l'entrée de ces instituteurs dans la carrière.

C'est toujours la même alternative qui s'offre: se tourner vers Québec pour fortifier le personnel enseignant, dans le but de conserver la langue, c'est sûr, mais aussi pour préparer ceux qui pourront à continuer l'effort du passé.

Voilà un peu les motifs pour lesquels l'Association des Commissaires Franco-Canadiens a décliné, ou à peu près l'invitation de se joindre à la "Saskatchewan Trustees Association."

Se joindre au groupement majoritaire, c'est non pas faire montre d'étroitesse ou de fanatisme, mais aller s'exposer aux brimades du passé, sans aucun avantage sérieux. Le Ku Klux Klan veille. Si nous l'avions ignoré, nous l'aurions appris pendant notre voyage.

Disons plus, cependant. Nos confrères de la Saskatchewan ne sont pas arrivés à ce magnifique résultat d'un seul bond. Ils ont procédé comme nous procédons actuellement, par étapes lentes mais sûres, ayant sans cesse devant les yeux l'objectif à atteindre.

Leur association remonte à douze ans. Dès sa naissance l'A.C.F.C. a pu compter sur la tribune qui portait dans chaque foyer la parole des chefs: le journal indépendant.

Ici, le journal indépendant manquait. Sans méconnaître ce qui a été fait, on peut dire que quelques-uns, qui peuvent être ces articles, ils ne valent rien si on n'a que peu de lecteurs. Or, nous savons que maintenant notre public est plus vaste qu'autrefois et qu'il augmente tous les jours.

Quand nos chefs parlent, ils ont des auditeurs; quand nous réclamons notre journal, une opinion de spécialistes, elle est mise devant la majorité de nos compatriotes.

D'où on peut conclure sans plus, que le journal est indispensable à l'action nationale de ceux qui veulent édifier quelque chose pour la race ici en notre province.

Sans lui, sans son action continue, méthodique, inlassable, qu'aucune critique n'énerve, qu'aucune crise ou tempête n'abat, nous ne [illegible] sur les sables mouvants du désert [illegible] en emporterait le vent.

Suivre la ligne ainsi comprise, la suivre avec constance n'est pas moins urgent.

C'est là la directive de ceux qui se réclament de mouvements nationaux.

Après douze ans d'efforts, nos frères ont édifié une Association puissante que personne ne songe à détruire. De là le grand, où le respect, et pour beaucoup la crainte est le commencement de la sagesse.

("La Survivance.")

Rodolphe LAPLANTE

Noms des paroisses représentées à la Convention

Dollard, Ponteix, Lac Pelletier, Ferland, Milly, Meyronne, Laflèche, Plessis, Gravelbourg, Coderre, Willow-Bunch, Verwood, Lisieux, Saint-Victor, Radville, Souris Valley, Montmartre, Régina, Cantal, Storthoaks, Bellegarde, Wauchope, Dumas, Saint-Hubert Mission, Lebret, Sainte-Marthe de Rocanville, Wolseley, Saskatoon, Vonda, Saint-Denis, Prud'homme, Viscount, St-Brieux, Kermaria, Domrémy, Batoche, Saint-Louis-Hoey, Domrémy, Saint-Isidore de Bellevue, Domrémy, Crystal Spring, Arborfield, Zenon Park, White Star, Albertville, Prince-Albert, Duck Lake, Tisdale, Delmas, Shell River, [illegible], Marcelin, Debden, Battleford, Big River, Jack Fish, Saint-Hippolyte, Edam, [illegible], Cut Knife.

Si quelques paroisses ou missions avaient été oubliées, nous nous ferons un plaisir de corriger les erreurs sur avis.

50 paroisses ou missions.

Noms des districts d'écoles représentés à la Convention

No	NOM VILLAGE
1.	Saint-Antoine, Batoche
2.	Saint-Alphonse, Viscount
3.	Lourdes, Verwood
6.	Prince-Albert,
7.	Mathieu, Laflèche
8.	Stobhart, Duck Lake
9.	Edam
10.	Meyronne
11.	Saint-Vital, Battleford
12.	Lebret
13.	Bathille
14.	Saint-Louis, Langevin, Saint-Louis
14.	Sainte-Anne, Wolseley
18.	Vonda
23.	Sifton, Willow Bunch
27.	St-Jean-Baptiste, Tisdale
33.	Hélène
40.	Saint-Michel, Jack Fish
50.	Bellegarde
166.	Saint-Denis
200.	Lacadie, Radville
338.	Southgate, Wolseley
380.	Sainte-Thérèse, Domrémy
508.	Montcalm, Assiniboia
550.	White Star,
600.	Neville, Lac Pelletier
632.	Oullards, Bellegarde
738.	Saint-Louis, Cantal
742.	Gaudet, Bellevue
773.	Kermaria, Saint-Brieux
824.	Zenon Park, Arborfield
850.	Périgord
861.	Carlton
871.	La Plaine, Duck Lake
984.	Saint-Edmond
939.	Mine Valley, Dollard
1000.	Valroy, Dollard
1082.	Glendale
1178.	Dinelle, Saint-Denis
1420.	Montagne, Saint-Brieux
1434.	Yester, Prud'homme
1463.	Saint-Brieux
1546.	Sainte-Marthe, Rocanville
1586.	Montmartre
1618.	Upper-Wakefield, Montmartre
1636.	Marcelin,
1664.	St-Cyrille, St-Hippolyte
1841.	Tremblay, Crystal-Spring
1864.	Ethier, Domrémy
2009.	Bourassa, Radville
2019.	Saint-Hippolyte
2177.	Kempton, Prud'homme
2204.	Lac Pelletier
2244.	Gravelbourg
2324.	Lavigne, Vonda
2355.	Duranus, Dumas
2400.	Poirier, Ponteix
2673.	Ascant, Gravelbourg
2576.	Garrent, Vonda
2591.	Windsor Lake
2712.	Lebret, Gravelbourg
2468.	Baynes Lake, Prud'homme
2495.	Argonne, Hoey
2248.	St-Jean-Baptiste, Delmas
2852.	Pelletier, Gravelbourg
3083.	Ness, Jack Fish
2770.	Saint-Hubert
2787.	N.-Dame East, Ponteix
2903.	Ormeaux, Shell River
3051.	Bondsé, Shell River
3112.	High Region, Gravelbourg
3116.	Moon Lake, Saint-Brieux
3400.	Shell River
3127.	Casavant, Vonda
3153.	Choke Cherry, Coderre
3186.	Vallée Saint-Claire
3304.	Beausoleil, Laflèche
3236.	Geyer, Zenon Park
3327.	La Marseillaise, Zenon Park
3331.	McPhail, Ponteix
3346.	Régis, Albertville
3391.	Debden
3409.	Ferland
3420.	Albertville
3585.	Domrémy
3663.	Lavoy, Saint-Louis
3668.	Brushwood, Saint-Brieux
3681.	Hoey
3712.	Moose Pond, Verwood
3895.	Tiny Ridge, Coinc
3714.	Laramée, Saint-Brieux
3739.	Dumas
3753.	Plessis, Laflèche
3768.	Dollard
3879.	Gabriel, Batoche
3893.	Liberator, Radville
4042.	Oxford, Saint-Louis
4090.	Jack Fish Creek, Edam
4073.	Rheims, Radville
4204.	St-Albert, Paradise Hill
4260.	White Poplar, H. B. Mtn.
4294.	Baver, Peppin
4315.	Tilly, Saint-Brieux
4322.	St-Alexis, Willow Bunch
4620.	Culp, Delmas
4081.	Lévis, Lac Pelletier
4357.	Gouverneur
4387.	Bernadette, Shell River
4582.	Maisonneuve, St-Victor
4585.	Verchères, Zenon Park
4655.	St-Maurice, Bellegarde
4690.	Lisieux.

NOTE. — 112 districts avec 140 délégués. Nous n'avions eu que 79 districts, représentés à Régina il y a deux ans. 18 districts appartenant à l'Association n'ont pas pu se faire représenter.

La position du centre de l'univers

"Le centre de l'univers a été découvert, il se trouve éloigné de 17 mille fois la distance que la lumière peut parcourir en un an à la vitesse de 186,000 milles par seconde", disait le professeur Harlow Shapeley, astronome de Harvard, à l'Académie Nationale des Sciences.

Il fait partie d'un nuage massif dans la Voie lactée laquelle ressemble à deux plaques disposées face à face, à quelque 200,000 années lumière de l'équateur.

Ce centre placé entre les plaques, à environ 35,000 années-lumière d'épaisseur, et le système solaire (le soleil et ses satellites) n'est qu'un atome au dehors de ce circuit à l'extrémité des plaques.

Une année-lumière est l'espace que la lumière peut parcourir en un an à la vitesse de 186,000 milles à la seconde. Shapeley dit qu'on a découvert environ 1000 étoiles variables en étudiant la position du centre de l'univers.

Le secret du bonheur

"D'où vient que vous avez toujours l'air heureux, demandait une petite fille à un petit [illegible].

[illegible]

Comme Job, des fois, [illegible]

[illegible]

Une condition déplorable

Mme Philias Fortier, de Bellechasse, Qué., écrit: "J'étais devenue si faible que je pouvais à peine manger ou boire [illegible] d'intenses douleurs. [illegible]

BANQUE et AGRICULTURE

Les services de banque qui conviennent à l'agriculteur diffèrent selon le lieu et la nature de l'exploitation qu'il dirige.

Quels que soient vos besoins, vous trouverez à la Banque de Montréal exactement ce que vous désirez.

BANQUE DE MONTRÉAL

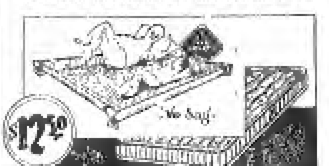
Fondée en 1817

L'actif dépasse $870,000,000

C. C. GAMBLE, Gérant succursale Prince-Albert, Sask.

V. A. BRABANT, Gérant succursale [illegible], Sask.

DONNEZ A VOTRE LIT SA VRAIE BASE

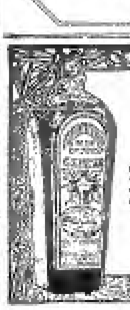


Way Sagless Spring ET MATELAS PARKHILL

[illegible]

FAITS DANS L'OUEST PAR LES MANUFACTURIERS DE PARKHILL

Gin Canadien Melchers Croix d'or



Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Melchers Distilleries Limited Montréal.

DEUX GRANDEURS DE FLACONS GROS ET PETITS

-- PAGE AGRICOLE -

Le Jardin Potager

(suite et fin)

Pour faire suite aux articles précédents concernant le jardin de famille, nous dirons un mot de la culture de chaque légume en particulier, mentionnant aussi le nom des variétés les plus recommandables de réussir.

CHOUX.

1. Variété hâtive Golden acre.
2. Variété semi-tardive Copenhague.
3. Variété tardive Danish Ballhead.

La première [illegible] très à bonne heure en été, mais ne se conservera pas en cave, tandis que la dernière, [illegible] très tard, mais se conservera très bien tout l'hiver.

Pour obtenir de bons résultats on sèmera les choux vers le mi-avril, en couche chaude ou dans des caisses de semis dans la maison. Ce qui nous donnera amplement de temps pour développer un bon plant à mettre en pleine terre vers le 10 au 15 de mai. Ce qu'on [illegible] un plant bas, trapu, de couleur foncée, un plant qu'on aura graduellement habitué à la température du dehors. Pour avoir cette sorte de plants, il sera nécessaire d'éclaircir dans la couche, ou de repiquer pour éviter que les plants s'étiolent et poussent en longueur.

On transplantera par une journée sombre prenant les précautions mentionnées plus haut en [illegible] de transplantation. Les choux ont besoin d'une terre riche, c'est pourquoi on les plantera dans la partie du jardin qui aura été fumée l'année même. En ce faisant, les choux pousseront plus vite, [illegible] plus gros, mais seront de meilleure qualité. Les choux d'hiver peuvent être semés en pleine terre [illegible] au lieu de meilleurs résultats en les partant en couche.

La distance à planter entre les choux d'été peuvent être plus rapprochés, mais plus on craint la sécheresse, plus on doit les espacer. Trois pieds entre les rangs et 18 pouces entre les plants n'a rien d'excessif.

Pour les choux, comme pour toutes les cultures du jardin, il faut non seulement tenir les mauvaises herbes en échec, mais il faut cultiver assez souvent pour tenir la surface du sol meuble, afin de conserver autant d'humidité que possible.

Quand les choux d'été arrivent à maturité vers le mois d'août, [illegible] afin de briser une partie des racines [illegible] des choux [illegible] pour l'arrêter de pousser. De cette façon, il se conserve plus longtemps dans le jardin.

Les choux se conservent bien en cave sur des tablettes [illegible] la meilleure [illegible] les suspendre la tête en bas.

CHOUX-FLEURS

Variétés — 1. [illegible] Snowball.

2. [illegible]

La culture du chou-fleur quoique ressemblant en tout point à celle du chou est cependant un peu plus délicate. Beaucoup de soins doivent être apportés dans la transplantation parce que si le plant a un [illegible] arrête de pousser, soit à la transplantation ou plus tard dans la saison, il ne formera pas de tête. Dès qu'il commence à fleurir, il faut attacher le bout des feuilles, afin d'empêcher que la fleur se [illegible] au soleil.

LAITUE

Variétés — 1. Black Seeded Simpson.

2. Simpson Early Curled.

De culture très facile, la laitue devrait se trouver dans tous les jardins. On peut semer dans une couche chaude ou dans une boîte [illegible] pour transplanter ensuite en pleine terre, [illegible] de 18 pouces entre les rangs et de 8 à 10 pouces entre les plants. Si l'on sème en pleine terre, on peut le faire très à bonne heure. Il faut éviter d'enterrer le grain trop profondément [illegible].

CITROUILLES, CONCOMBRES, COURGES, ETC.

Ces différents légumes sont des plantes d'une même famille et se cultivent de la même manière. Tous demandent une terre très riche et bien [illegible]. Pour avoir ces conditions, on plante dans ce que l'on nomme "buttes", à une distance de 8 à 12 pieds en tous sens pour les citrouilles, et un peu plus rapproché pour les concombres et les courges.

Pour faire ces buttes, on commence par creuser une fosse de [illegible] pouces de profondeur et de 2 pieds de diamètre. On remplit cette fosse de fumier bien décomposé et on recouvre le fumier de 3 ou 4 pouces de terre. On sème une douzaine de grains sur le dessus de cette butte. Cette butte se réchauffera très vite, et à cause du fumier, les plants auront l'humidité et la nourriture nécessaires. Il ne faudra pas semer avant que le danger de gelée soit passé.

Les plants de citrouilles, concombres, etc., ne se transplantent pas à moins d'avoir été semés dans des pots ou encore d'après la méthode suivante [illegible] de tourbe ou de gazon de [illegible] pouces carrés, qu'on renverse dans une couche ou boîte de semis, et l'on sème de 5 à 6 graines dans chaque [illegible]. Quand les plants sont assez grands on les enlève avec le morceau de gazon, de façon à ne pas déranger les racines, et on les plante [illegible] la butte [illegible] plus haut. Planter sur des buttes [illegible] le jardin n'est pas protégé contre les vents. [illegible] la sécheresse est trop à craindre, il vaudrait mieux ne pas faire de buttes, [illegible] mettre du fumier et [illegible] à planter à un niveau plus bas que le niveau du terrain.

Pour encourager les citrouilles au [illegible] pincer le bout des tiges qui s'étendraient trop loin. Pollinisation à la main peut aussi aider.

Arthur [illegible]
Ingénieur agronome.

peut-être qu'il ne tirera aucun avantage du bien-être qu'il réalise aujourd'hui, mais les arbres poussent rapidement et donnent bientôt un bon abri. Il devrait songer dans tous les cas que ses descendants recueilleront le fruit de ses efforts.

R. C. [illegible]
Station expérimentale,
Charlottetown, I.P.-E.

"L'Union fait la force"

"L'Union fait la force." [illegible] la coopération s'impose aujourd'hui plus que jamais. On dit que l'agriculture est dix ans en retard sur le chemin parcouru par les autres industries commerciales, financières et économiques. La raison est peut-être la tendance des fermiers à développer chez eux l'esprit d'union, de coopération. L'individualisme a très peu de chance de réussir. L'individualiste [illegible] figure contre la compétition de forts et multiples compagnies. Quelle sera son influence contre des milliers de consommateurs ou de producteurs [illegible]? Comment pourra-t-il exercer un contrôle [illegible] sur les fluctuations du marché. C'est seulement dans l'industrie agricole, comme dans toutes autres branches de la vie sociale et économique, [illegible] le vieil adage "l'union fait la force" a toujours sa raison d'être.

La richesse nationale

L'évaluation de la richesse nationale du Canada pour l'année 1926 s'élève à $30,[illegible], selon le bureau des Statistiques fédéral.

L'agriculture tient la tête avec $[illegible].

Ontario occupe le premier rang parmi les provinces, avec une richesse évaluée à $[illegible]; Québec vient ensuite avec $[illegible].

Quant à la richesse par tête de population, les provinces de l'Ouest sont en avant. La Saskatchewan occupe troisième avec une richesse individuelle de $3,[illegible]. Seulement, dans la réalité, la fortune n'est pas répartie aussi également que sur le papier.

Pour les mères et leurs bébés
La meilleure preuve

Des études récentes ont prouvé que l'huile de foie de morue [illegible] aux enfants est un moyen efficace pour prévenir ou guérir le rachitisme et n'en faut pas autant que quelques [illegible], une cuillerée à thé tous les jours à partir de l'âge de six semaines a pu au suffit pour prévenir le bébé et lui assurer une croissance normale régulière et prévenir les [illegible], [illegible] et autres maladies. Il s'agit encore une fois de l'huile de foie de morue à l'état naturel, pas d'émulsion, [illegible] ou de tonique, commençant par 2 ou 10 gouttes les premiers jours, augmentant jusqu'à une cuillerée à thé [illegible]. [illegible] est que l'huile de foie de morue contient la [illegible] vitamine D, qui est essentielle à la croissance. Tel est le conseil que donne le bon vieux docteur [illegible] aux mères de jeunes bébés.

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, [illegible]; no 2, [illegible]; no 3, [illegible]; no 4, [illegible].

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 123 3-4; no 2 nord, 122 1-8; no 3 nord, [illegible]; no 4, 113 [illegible]; no 5, [illegible]; [illegible] 1-4; fourrage, [illegible]; [illegible], 120 3-4.

Avoine—No 2 C.W., 62 7-8; no 3 C.W., [illegible]; extra 1 [illegible] 1-2; no 1 fourrage, [illegible]; no 2 fourrage, [illegible]; rejets, [illegible]; voie, [illegible].

Orge—No 3 C.W., [illegible]; no 4 C.W., [illegible]; rejeté, 67; voie, [illegible].

Lin—No 1 N.W.C., [illegible]; no 2 C.W., [illegible]; no 3 C.W., [illegible]; rejeté, 187 [illegible]; voie, 201.

Seigle—No 2 C.W., [illegible]; no 3 C.W., 100 [illegible]; rejeté [illegible]; rejeté, 94 7-8; voie, [illegible].

Le marché au blé de [illegible] s'est fermé après une hausse de [illegible] à un quart, avec [illegible] à $1.[illegible] 1-8, ce qui fait [illegible] canadienne [illegible] pour juillet et [illegible] pour octobre.

Le marché montrait une [illegible].

Le département d'Agriculture des États-Unis donne [illegible] pour le mois d'avril de l'année passée, la moyenne pour 10 ans [illegible].

Le commerce d'exportation [illegible] Nord-Américain [illegible].

On a exporté [illegible] environ 4,000,000 [illegible] Nord-Américain devant [illegible].

La tranquillité du marché de la [illegible].

Activité légère [illegible] que d'intérêt général.

Même remarque dans le marché comptant.

Privilèges—[illegible] 123 1-8; [illegible], 126 1-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bêtes à cornes est bien ferme, avec des prix à peu près stables.

Le marché aux porcs demeure le même, les sélects "bacon" se vendant $ 10.20 et les [illegible] à $ 10.[illegible].

Bouvillons, bons, 7.50 à 8.25; génisses, bonnes, 7.50 à 8.25; vaches, bonnes, 6.00 à 6.75; taureaux, [illegible] à 5.50; [illegible] à 7.00; veaux, bons, [illegible].

Lettres à M. Normandin

[illegible] de la Ferme de North Battleford

Gravelbourg, Sask.
10 mars 1929.

Monsieur,

Je vous envoie un billet pour une peau de cheval pour faire, comme de coutume, une peau de [illegible]. L'année passée, j'ai été très satisfait de votre ouvrage, et j'espère bien que vous ferez aussi bien à Battleford que par le passé.

Votre dévoué,

[illegible]
Gravelbourg, Sask.

Boite 117

Germain, Sask.,
4 mars 1929.

Cher monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre ouvrage que vous m'avez fait dans le tannage de la robe que vous avez reçue le [illegible] de la [illegible] dernier, jusqu'au moment que j'arrivais à la maison. [illegible] des personnes étrangères chez nous, je leur ai montré votre ouvrage. Quand je leur ai expliqué que la bête n'avait pas plus de [illegible] ans, ils ont été grandement étonnés de voir la qualité de la robe. Ce qui les frappait le plus, c'était la souplesse du cuir, qui est certainement le meilleur ouvrage que personne ait jamais vu. J'aurais pu la vendre à la station avant de la déballer.

Je vous remercie encore une fois.

Votre bien dévoué,

J. L. [illegible].
Germain, P. O. Sask.

P.S.—Cher monsieur, j'ai maintenant deux robes, combien prendriez-vous pour les doubler. J.L.B.

Le brise-vent de la ferme

(Notes des fermes expérimentales)

C'est en hiver que l'on devrait se préparer à planter un brise-vent autour des maisons de la ferme, car c'est à cette époque que l'on ressent le mieux l'absence des avantages des abris de ce genre. Lorsque [illegible] les journées [illegible] du printemps et de l'été, l'époque où l'on devrait planter les arbres, on oublie les tourmentes de neige, les jours où le vent du nord-ouest souffle en son fureur et où le thermomètre descend bien au-dessous de zéro. On oublie également les jours où l'on se frayait un chemin à travers les bancs de neige pour se rendre aux étables et l'on oublie que pendant ces jours, les bestiaux auraient eu besoin de [illegible], qu'on ne pouvait pas les laisser dehors assez longtemps, et l'abreuvoir pour qu'ils puissent boire à leur soif. L'hiver, au contraire, les nombreux inconvénients qui accompagnent du manque d'abri paraissent très vifs. Nous savons que ce sont les grands froids que rendent [illegible] d'hiver si désagréable et que l'on peut les combattre, du moins autour de nos demeures, par des brise-vents. Nous savons également qu'un bon brise-vent économise beaucoup de combustible, qu'il a [illegible] à notre propre bien-être ainsi qu'à celui de nos animaux, et que la plantation d'une ligne d'arbres est un grand avantage. Au printemps et en été on oublie tout cela. Profitons-en donc dès maintenant à commencer la plantation d'une brise-vent la saison qui vient.

Une seule ligne d'arbres donne beaucoup d'abri, mais, à en juger par une expérience faite à la station expérimentale fédérale de Charlottetown, I.P.-E., un brise-vent, pour être réellement utile, devrait avoir au moins cent pieds de large. Il devrait être situé à cent [illegible] des bâtiments et devrait les protéger à l'ouest, au nord et à l'est. En faisant la première plantation, il est bon de se servir des épinettes indigènes que l'on place en deux rangées espacées d'environ 8 pieds; on place les arbres à six pieds d'espacement dans la rangée et on les arrange de façon à ce que chaque arbre de la rangée d'arrière soit en ligne avec l'espace entre chaque deux arbres dans la rangée de devant. Les petits arbres d'environ six pouces ou un pied de hauteur sont les plus faciles à transplanter; il faut les arracher avec un carré de gazon attaché. Si l'on ouvre deux tranchées à la charrue, on les lignes doivent être placées, on sort les arbres dans les tranchées, et on les plante sans peine. Le meilleur moment pour transplanter les épinettes est en août, septembre ou octobre, mais on peut aussi faire ce travail au commencement du printemps ou à la fin de l'automne. Après que la première plantation est faite, on peut l'élargir d'année en année par des plantations supplémentaires. Quelques arbres d'essence dure indigènes, mis avec les plantations tardives d'épinettes, [illegible] beaucoup l'apparence du brise-vent, et formeront un bon arrière-plan pour les bâtiments. Toutes les plantations devraient être protégées contre les animaux.

Le chef de la famille d'aujourd'hui

Napoléon et les crêpes

La coutume de faire des crêpes est la continuation d'une [illegible] en l'honneur de Cérès, déesse des moissons, à laquelle les Romains offraient des sortes de spécialités faites avec de la farine et du [illegible].

Les Témoignages tel était le nom que les Romains donnaient à cette [illegible] de blé à Cérès. Les crêpes mangées en famille à la Chandeleur ont pris la place des [illegible], mais [illegible] sont les mêmes qui se sont perpétuées.

Ainsi, dans quelques régions, la ferme qui ne ferait pas de crêpes à la Chandeleur serait sûre de ne récolter que du blé carié. Chez nous, dans la famille est [illegible] la queue de la poêle pour faire sauter les crêpes, c'est de là qu'est venue l'expression "tenir la queue de la poêle".

Il faut une certaine habileté pour retourner correctement la crêpe en la faisant sauter hors la poêle pour la recevoir à nouveau dans un [illegible], retournée et dorée comme une pleine lune d'or. Celui qui réussit est assez adroit pour prétendre à avoir du bonheur toute l'année. Quand au maladroit qui la voit [illegible] la fait retomber à côté de la poêle, il doit s'attendre à des revers de sort jusqu'à ce que la Chandeleur suivante lui apporte l'occasion de tenter une revanche.

Napoléon était, paraît-il, très superstitieux et il tenait de la Corse, où elle était venue d'Italie, la superstition des crêpes.

Or à la Chandeleur 1812, il [illegible] à la Malmaison rendre à l'impératrice Joséphine une de ces visites où les époux séparés [illegible] encore quelque joie à se rappeler le passé. On fit des crêpes. Napoléon en retourna une à merveille, puis deux, puis trois. C'était autant d'excellents présages pour cette campagne de Russie qu'il s'[illegible] de préparer. Malheureusement la main lui manqua à la quatrième qui retomba lamentablement sur la tête rougie du foyer et s'y calcina. Il devint pensif, le front assombri, le regard inquiet. La quatrième crêpe fut on incendie Moscou incendié.

Les superstitions même les plus grossières et les plus inadmissibles disparaissent, cependant la tradition des crêpes se perpétue.

On les savoure à la Chandeleur pour avoir du bonheur toute l'année, on les fait sauter également à la Mardi gras et à la Mi-Carême.

Ce n'est pas seulement en France que l'on fait sauter les crêpes, chaque pays a les siennes. Les Anglais les appellent "pancakes" et les Allemands "pfankuchen", les deux mots ont la même signification et veulent dire: "gâteaux à la poêle".

Le reproche que l'on fait généralement aux crêpes est qu'elles sont d'une digestion difficile. Il pourrait surtout de ce que les crêpes sont la plupart du temps mal préparées.

Si l'on veut faire les crêpes, il faut avoir soin de préparer la pâte plusieurs heures d'avance, de mettre le moins de beurre ou de graisse possible pour les faire sauter et la poêle; de faire une pâte assez liquide pour que les crêpes soient très minces et de bien les surveiller.

Les crêpes constituent une pieuse et touchante tradition et sont le prétexte d'une réjouissance gastronomique qui ramènent chaque année les fêtes populaires.

Claude MONTORGE.

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 30 mars 1929

GRAINS		Lun. 25	Mar. 26	Mer. 27	Jeu. 28	Ven. 29	Sam. 30
Blé No. 1 Nord	marché fermé	124.6	122.2	121.1	125		125.2
2 Nord	"	121.2	118.6	120.1	121.6		123.7
3 Nord	"	116.6	114.3	113.5	117.4		117.7
Avoine 2 CW.	"	61.7	61.1	62.2	62.1		62.5
3 CW	"	53.7	51.3	54.2	52.1		52.7
Orge 3 CW	"	71.1	71.2	72.4	71.1		71
4 CW	"	66.1	67.3	61.2	69.7		69.2
Lin 1 NW	"	208.4	203.2	202.3	203.2		203.5
2 CW	"	202.2	199.4	199.7	193.2		194.5
Seigle 2 CW	"	102.6	103.1	102.6	101.1		102.2

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	122.2	122.6	124	125.1		125.6
Avoine 2 CW	"	59.7	58.1	59.2	58.1		59.7
Orge 3 CW	"	71.6	71.7	72.1	73.1		71
Lin 1 NW	"	206.6	203.6	200.7	203.6		201
Seigle 2 CW	"	100	103.4	103.3	101.3		103.3

Options

Blé Mai	"	126.7	123.6	125	126.4		126.0
Juillet	"	128.1	124.6	126.7	128.2		128.1
Octobre	"	127.1	124.5	125.6	127		127
Avoine Mai	"	52.7	51.1	52.2	52.1		52.7
Juillet	"	53.6	52	53.2	51.3		53.7
Octobre	"	52.1	50.6	51.6	51.5		52.2
Orge Mai	"	73.6	73.3	73.1	71.1		72.7
Juillet	"	73.2	73.6	71.2	73.3		73.1
Octobre	"	71.6	71.4	73.4	72.7		71
Lin Mai	"	205.6	205.6	202.7	205.6		205.4
Juillet	"	204.6	202	203.2	202.		202.2
Octobre	"	201	202	201.6	201		201
Seigle Mai	"	107.1	103	105.3	105.7		106.7
Juillet	"	107.1	103.6	105.1	106		107
Octobre	"	107.1	103.1	103.1	105.6		106.1

TELEPHONE: [illegible]

La Cie Parent Ltée

Courtiers en Grains

EXPÉDIEZ VOS GRAINS A LA SEULE COMPAGNIE [illegible] FRANÇAISE DU WINNIPEG GRAIN EXCHANGE.

Licenciés — Garantis

Avances remises promptement par chèque

CERTIFIE

et avances libérales sur réception de votre connaissement.

Références: LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

100-108 Grain Exchange Annex. WINNIPEG, MAN.

GRATIS

[illegible] avec chaque commande de [illegible] de légumes ou de fleurs se montant à $2.00

BELL'S LTD.

Prince-Albert. Sask.

MALDEN ELEVATOR Co. Ltd

Grain Exchange à Winnipeg.
Marchands de Grain et "Brokers"

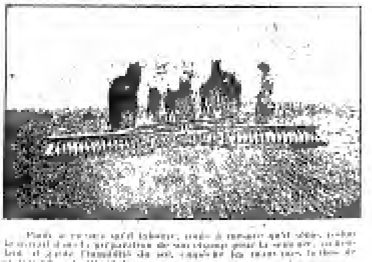
Acheteurs sur wagons

Nous faisons une spécialité des options sur le grain.

[illegible] aux marchés de Winnipeg, Chicago et New-York.

Chambres 3-4, édifice de la BANQUE CANADIENNE NATIONALE, P.-ALBERT, SASK.

LE FERMIER PROSPÈRE



[illegible]

UNE VERITABLE AUBAINE

[illegible]

POUR PLUS DE DETAILS VOUS ADRESSER A

PRINCE ALBERT FOUNDRY CO.

PRINCE-ALBERT SASK.

Manufacturiers de [illegible] à [illegible]—Réparations, etc.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WOLSELEY, Sask.

COUVENT ST-RAPHAEL

Le mardi 3 courant, le R. P. [illegible] M. L. visiteur des écoles de passage à Wolseley, causa une agréable surprise à nos enfants [illegible] que le soir. Il [illegible] "gratis pro Deo", [illegible] des projections lumineuses sur la vie de Notre-Seigneur, de sainte Elisabeth de Hongrie et de sainte Cécile. Tous les enfants du couvent et de l'école séparée y assistèrent [illegible] les explications du révérend Père avec un intérêt que [illegible]. Les questions [illegible] et leurs réflexions [illegible] l'attention avec laquelle ils suivaient les différentes [illegible] à jamais gravées dans leur mémoire. Quel bien [illegible] pour le cœur, l'âme et l'intelligence de ces chers enfants! Que le bon Dieu le récompense pour celui qui en [illegible]!"

Le révérend Père fut assez bon [illegible] laisser une précieuse relique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pendant quelques jours. Tous [illegible] que possible, [illegible] du mercredi, une [illegible] procession fut organisée [illegible] et après la bénédiction du Saint-Sacrement, le révérend Père remit [illegible] sainte relique et après [illegible] la procession se mit en marche, présidée par le bon Père, qui portait la relique. C'est de tout [illegible] que les enfants chantaient des cantiques et des invocations à sainte Thérèse.

Merci, mon révérend et bon Père [illegible] pour ces chers enfants, [illegible] pour toutes celles qui ont eu le bonheur de vous entendre. Revenez [illegible] les enfants qui vous aiment et qui prient pour vous. Que le Christ Rédempteur vous garde bien longtemps à la tête de cette œuvre où vous faites tant de bien.

BELLEGARDE, Sask.

A la Convention de l'A.C.F.C. à Prince-Albert, notre paroisse était largement représentée, les différentes écoles de la paroisse étaient représentées par M. Chs Fauthus, pour l'arrondissement de Saint-Maurice; pour l'arrondissement de Bellegarde, M. [illegible] Sylvestre; pour l'arrondissement de [illegible], M. Jules Gautier; pour l'[illegible], M. Jules Garnier; pour l'A. C. F. C., MM. Emile Wilvers et [illegible].

— Le mardi 19 mars, M. [illegible] de Montréal donnait, sur le Cartel [illegible] une conférence à Bellegarde.

Le mercredi 20 mars, M. Jules Bourgeois est décédé à l'âge de 33 ans, chez son fils M. Arthur Bourgeois. M. Jules Bourgeois était un pionnier de la paroisse. A la famille éprouvée la paroisse offre ses sincères sympathies.

— Le [illegible] mars au soir, M. Arthur Dumais, organisateur provincial pour la section française de la Saskatchewan, nous donnait une conférence sur les [illegible] et le moyen de les combattre. Un bon nombre de dames et de demoiselles assistaient à cette assemblée.

WILLOW BUNCH, Sask.

— La nature se réveille, le soleil darde ses chauds rayons sur les neiges qui sont presque toutes disparues, les oiseaux recommencent à gazer la mélodie des prairies et nous annoncent l'arrivée du printemps qui chaque année est toujours le bienvenu. Nos vaillants cultivateurs sont [illegible] et se préparent aux travaux de la terre qui commenceront bientôt, déposant le blé en terre, la divine Providence le fera germer pour donner le pain aux peuples affamés, de même qu'Elle nous donne le pain Eucharistique pour nourrir nos âmes. A tous nous souhaitons bon courage et une abondante moisson à l'automne.

— Dame la Grippe, cette importune visiteuse, se plaît, dit-on, à Willow Bunch; espérons tout de même qu'elle ne fasse pas trop de victimes. Ici et souhaitons un prompt rétablissement à nos malades.

Nos délégués à la Convention de Prince-Albert furent MM. le curé [illegible], Mathieu et Carlieux. Ils ont fait un bon voyage.

Félicitons en passant les braves gens du district d'école [illegible], c'est-à-dire le vieux Dionne et ses partisans, qui ont réussi à engager un maître d'école tout à fait à son désir; celui-ci est un parfait disciplinaire, qui saura conduire le tout à bonne fin et bien élever nos enfants; il ne croit pas, n'est-ce pas, braves gens, de faire danser, selon votre désir, nos si chers enfants, au bout du bâton et tenir l'accord avec la "strappe." Gardez-le longtemps comme instituteur à l'école [illegible].

deux ans, cinq ans et même dix ans, afin que vos enfants soient bien élevés lorsqu'ils seront devenus hommes et femmes, ou qu'ils ne soient pas du moins des illettrés. Bravo et félicitations! car nous sommes assurés que ce bras [illegible] a la capacité voulue pour élever vos enfants.

Dernièrement est décédée presque subitement à Saint-Victor Madame Bremner, sœur de Mme [illegible] Bourbier, de cette paroisse. Nos sympathies aux familles en deuil.

— Nos élèves des écoles bilingues se préparent comme par le passé à subir les examens de français au mois de juin. A tous nous souhaitons un succès égal à celui de l'an dernier.

Hôpital Pasteur

Depuis que notre chirurgien est de retour de Rochester, l'hôpital Pasteur est rempli de malades qui viennent demander à la médecine et à la chirurgie du soulagement. Les bonnes religieuses de Saint-Louis se dépensent toujours avec une prodigalité qui mérite d'être signalée et qui laisse un excellent souvenir aux malades qui fréquentent cette institution.

Les noms des opérés à l'hôpital Pasteur depuis les quatre dernières semaines sont: Lloyd Richardson, P.-H. Bourbier, Mme L. Nixon, G. Skorpak, [illegible] Charbonneau, B. [illegible], T.-W. Webb, W. Mosher, Juliette Champagne, Alma Perras, Ida St-Laurent, de Radville, [illegible] Perlontaine, Mlle A. Gendreau, Eva Lanoie, Chs Aubin, [illegible], Mme J.-A. Desmarais, B. [illegible], et F. Weibel.

— Les amis de Mme Boulanger seront heureux d'apprendre que sa santé est meilleure ainsi que celle de Mlle Alice Pelletier, qui ont été toutes deux gravement malades, ainsi que Mlles A. Gaudry et L. Meunier.

LAFLECHE, Sask.

— Nos délégués de la Convention de Prince-Albert nous sont revenus enchantés de leur voyage et donneront dimanche prochain un compte-rendu de leurs impressions.

— Nos artistes locaux, sous la direction de Mlle [illegible] M. Lecourt, ont donné dimanche dernier une soirée artistique et musicale au profit de l'église, et nous promettent pour la Saint-Jean-Baptiste une grande représentation patriotique.

— La température est magnifique et les travaux des champs sont commencés; tout fait prévoir une abondante récolte.

— MM. Augustin Morin, J. Choquette et Edmond Bibeleau ont été à Gadillac la semaine dernière pour le concert de Hague and Son. Il nous est rapporté que ces messieurs ont très bien réussi leur chant, musique et conférence.

— De passage au presbytère cette semaine: M. le curé Maillard, de Gravelbourg, M. Poirier, curé de Ponteix, et les PP. Mordon, [illegible] et de Bretagne, professeurs au collège de Gravelbourg.

Le comité de l'A. C. F. C. vient de former un comité de presse et nous promet des nouvelles pour chaque semaine et en même temps se fera un plaisir d'abonner les quelques familles de langue française qui ne recevraient pas encore le "Patriote."

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

La paroisse de Saint-Isidore de Bellevue a eu à cœur d'être représentée à la Convention de Prince-Albert, en MM. [illegible], Dom-Jean Germer, [illegible], Aldoric Langlois, [illegible] Martin et M. le curé [illegible]. La Convention a eu un beau succès, bien qu'il y ait eu hésitation au début. L'entente, l'harmonie, les conversations de part et d'autre en ont fait une des plus belles et des plus intéressantes au dire de tous ceux qui ont suivi ces délibérations.

Prince-Albert a fait grandement les choses. Nous avons été reçus à cœur ouvert: clergé et laïcs fraternisaient. Le banquet, digne en tout point de la Convention, en a été le couronnement. Discours et chants ont été un succès. La Saskatchewan française doit être fière de ses ardents pionniers et de ses vaillants chefs.

Marie, Rose, Hélène, Édithe Germer, enfant de Dom-Jean Germer; parrain, Alfred Morel, marraine, Rose-Alba Lalonde.

Marie-Joseph, Paradis Yvette Kilner, enfant d'Edmond Kilner, parrain, Emery Gaudet, marraine, Parmelia Gernier.

De passage au presbytère le R. P. X. Burrell, de Wakaw, en repos, M. Moise Hébert et Mlle Marianne Hébert, d'Albertville, Mlle Eugénie Burrel, de Wakaw.

— Bellevue est à préparer une conférence avec entr'actes, chants et musique, sur la Convention canadienne-française tenue à Prince-Albert, et les moyens à prendre pour profiter de cette Convention. On en reparlera.

— Avec mai, nous reprendrons nos séances de cinq années. Bienvenue à tous.

Proverbes

En réunissant leurs moyens les fourmis arrivent à tramer un bœuf. Proverbe annamite.

***

Bernard qui dort ne prend pas de perdrix. Proverbe limousin.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA FERME FLEURIE

PAR M. LE MIERE

—21—

Il va parler. Sa famille l'entoure; Hélène, le médecin, le prêtre s'inclinent sur son chevet. Il y a aussi deux hommes du village: le maire et l'adjoint. Ce qui va être dit doit être redit à tous les échos pour que la vérité triomphe. Le Dr [illegible] vient de faire au malade une injection destinée à lui communiquer une force passagère. Dans un dernier sursaut de vie, Nicolas Grandjean, dressé sur ses oreillers, commence:

— J'avais caché mon argent dans le clos Verdi, à quelques pas de la maison. C'était sous le troisième pommier à droite ... Mais voilà qu'un jour je découvris la cachette du prêtre. Je me dis qu'elle serait plus sûre, que je pourrais veiller de plus près et que j'allais déménager mon trésor. J'étais déjà sorti la nuit plusieurs fois, et personne ne s'en était douté... Je ne pouvais pas tout emporter du même coup. Les deux premiers "voyages", je les fis sans difficulté, à deux nuits d'intervalle... Mais le soir où j'étais revenu prendre le reste, comme je sortais du clos, un homme que je ne reconnus pas, juste devant moi; je crus qu'il ne m'avait pas vu, et tout doucement, le long de la haie, je filai plus loin pour éviter de passer devant lui. Je savais un endroit où je pourrais me cacher et attendre. J'allais y arriver, quand j'aperçus maître Charles en face de moi; vite je me coulai dans le fourré; j'y restai longtemps avec mon sac; je ne vois point repasser le voisin, je me dis qu'il a affaire de ce côté-là, et que si je reviens sur mes pas, je vais encore rencontrer du monde. Alors j'ai l'idée de rentrer chez moi par un détour...

La parole entrecoupée s'affaiblissait, devenait presque inintelligible. Le docteur fit prendre une potion au malade, qui poursuivit, au bout de quelques minutes:

— En arrivant à la lande, j'entendis un cri à glacer le sang dans les veines, je me jetai dans la "brousse." Devant moi le terrain descendait jusqu'à la rivière, et je pouvais voir assez loin à travers les buissons. Au bout d'un moment, quelqu'un, un homme qui courait, un fusil à la main...

— Le père Bernard, sans doute, murmura le docteur.

— Il s'arrêtait de temps en temps, craintif, se retournait de tous les côtés comme s'il avait eu peur d'être attaqué. Bien sûr, il ne voyait pas l'autre ...

— Quel autre? s'écria Bernard.

— Celui qui courait devant, avec la sacoche au dos... Une espèce de chemineau qui passa tout près de moi... Ah! il courait, celui-là... on aurait dit un lièvre. Il suivait les ombres, il s'aplatissait sur les buttes, il se faufilait dans les [illegible]... Et puis tout à coup, l'homme au fusil, que j'avais perdu de vue, se montra sur une levée du terrain, son arme brillait au clair de lune. Alors, l'autre, qui était à ce moment-là tout au bas de la lande, traversa la prairie en deux bonds, et se rendit dans la rivière. Je le vis très bien faire le plongeon.

— Mais pour se retirer à la nage, il avait dû se débarrasser de son fardeau! s'exclama le docteur. Ce criminel aura été pris de panique à la vue de l'arme à feu.

. . . .

La veille, on le savait: Nicolas Grandjean n'avait plus rien à dire. Il retombait, épuisé par l'effort.

Déjà le curé, le médecin, les deux témoins avaient quitté la cachette. On y descendait par quelques marches. C'était un réduit carré, où un homme pouvait facilement se tenir debout. En perçant l'une des parois latérales, on eût découvert, de l'autre côté, la cheminée de la pièce où logeait Angelina. Cette circonstance expliquait le bruit entendu par Hélène le soir de son arrivée, et probablement exagéré par l'état fiévreux de la jeune fille. L'avare, cette nuit-là, avait laissé tomber une poignée de pièces. Il lui arrivait, parfois, d'emporter son trésor dans sa chambre pour le contempler et en jouir plus à l'aise, et voilà comment, naguère, il avait perdu le bois d'un lettre [illegible] par le docteur.

De tous ceux qui avaient ouï la révélation du vieillard, aucun ne douta: un homme que la mort attend n'invente pas une pareille histoire. L'explication tenait, à leurs yeux, tous les caractères de l'évidence, elle était trop frappante, elle éclairait trop vivement tous les points obscurs pour n'être pas admise, et le vieux Nicolas mourut au [illegible] de l'évènement que l'avare [illegible] le fumier.

ÉPILOGUE

La ferme est toute refleurie et n'a jamais si bien mérité son nom.

Un magnifique rosier, grimpant, tapisse la façade, la petite [illegible] du potager a été transformée en parterre des géraniums aux teintes [illegible] décorent l'appui des fenêtres. Au premier coup d'œil, on devine que la maîtresse de maison aime les fleurs. Et n'est-ce pas une fleur que cette jeune femme si fraîche, si rosée, qui se tient au seuil, dans le soir doré? Tantôt elle sort en ce moment si jolie, mais heureuse pour regarder là-bas, dans le chemin, tantôt elle se retourne vers la cuisine, où la servante prépare le souper, tantôt elle surveille les ébats d'un petit garçon de 6 ans qui [illegible] à travers la cour, fait son [illegible] dans un cercle de barrique, ou les poules d'un mauvais œil qui ne protestent nullement, tout le temps qu'une fillette de [illegible] dresser contre le mur et pousser de grands éclats de rire. Puis la jolie maman s'élance toute fine mince dans sa robe de toile, salue son époux qui vient de monter à cheval sur un tracteur, elle presse l'enfant suspendu à son cou, le bébé, gazouille avec lui, tendrement enlacé par des bras vigoureux, dans une étreinte éternelle, il tenait son [illegible]. Il porte les deux têtes chéries. C'est un bel homme, au type [illegible], aux allures vives, au regard étincelant. Il se tourne vers deux [illegible] qui passent, il donne quelques ordres, et l'on comprend qu'on aime ce maître parfois impérieux, mais si juste et si bon!

Hélène et Bernard, avec leur enfant, [illegible] un moment à l'entrée de leur maison, que le couchant illumine. Et c'est le bonheur qui se dresse là, dans l'enchantement des roses, dans l'éblouissement du soleil.

Désignant d'un geste tout ce que les entoure: la paix, la vie, la joie répandues partout autour d'eux, Mme Bernard Grandjean se penche vers son mari et murmure:

— Qui nous eût dit cela il y a six ans!

Hélène ... ma femme chérie ... Tu vois, mon ami, qu'il ne faut jamais désespérer.

Elle n'a pas désespéré, elle! Appuyée sur sa foi, elle n'a pas craint d'entreprendre une œuvre immense: le succès lui est venu et le bonheur par surcroît.

Une sorte de ferveur passe dans les yeux de son mari quand il la regarde: qui dira ce qu'elle a été pour lui, ce qu'elle est encore, ce qu'elle sera toujours! Bernard était, à tous les points de vue, une nature richement douée, la femme d'élite qui l'a si bien deviné met en valeur, jour par jour, les ressources de cette âme. Avec quelle douceur il se livre à l'influence chérie. Jamais il n'oubliera qu'Hélène l'a aimé quand il était dans le malheur; aussi, pour lui faire une vie douce, il n'est pas d'efforts qu'il ne s'impose.

Le trésor du vieux Nicolas et le petit avoir d'Hélène ont trouvé aux Grandjean les moyens de donner un essor nouveau à leurs affaires. Les sciences agricoles du jeune fermier, son activité maintenant secondée comme il convient, ont depuis cinq ans opéré des prodiges, et le rendement de l'exploitation a [illegible] de [illegible]. On a fait agrandir les bâtiments pour pouvoir y loger toutes les récoltes, et la maison, plus confortable que par le passé, a été rendue à sa destination première.

Elle abrite deux ménages qui ne font qu'une famille: Auguste et sa femme sont toujours là.

En ce moment, Léontine, revenant de la basse-cour, traverse le jardin. Elle est belle encore, mais alourdie, ses allures sont plus posées et sa physionomie a changé au point de la rendre méconnaissable. Elle s'approche du vieillard qui lit, le [illegible] d'un carré. C'est bien un vieillard qu'Auguste Grandjean, [illegible] de compagnie avec sa femme. Ils se parlent par phrases courtes, par de longues pauses, [illegible] le [illegible] qui leur est si [illegible], Léontine a [illegible] doux [illegible].

L'expression de cette femme ne s'est point adoucie avec la maladie d'Hélène. Il est des [illegible] qui ne s'effacent que très lentement après bien des larmes versées. [illegible] du mystère a rendu encore plus cuisants le remords et l'humiliation de Léontine, mais ne pouvait-elle donc porter haut la tête sans elle!

Ah! combien devant la grandeur d'âme de sa sœur, Léontine se sent [illegible] a ses pitiés [illegible]! Il [illegible] ses témoignages de respect et d'attachement paraissent suspects à un esprit qui pourrait toujours les attribuer au changement de circonstances. Voilà ce que se dit Léontine, voilà ce que l'orgueil [illegible] des [illegible] du [illegible] qu'elle avait fait, [illegible] d'Auguste que ne tarait jamais le [illegible] mais [illegible] Léontine le [illegible] le souvenir qui [illegible].

Et cependant petit à petit, le temps accomplit son œuvre. Par [illegible] de la réunion indissoluble, le [illegible] s'est enfui, fut [illegible] du fond du [illegible]. Les deux époux, soutenus par l'exemple des jeunes, reprennent ensemble le chemin de l'église, qu'ils n'avaient jamais abandonné sans le sujet de [illegible] qui avait emporté la [illegible] et la dépression morale où s'était enfoncée la [illegible]. Le mariage d'Hélène avec Bernard, et surtout la naissance du petit Louis, ont dissipé les dernières ombres entre Léontine et Auguste. Oh! cet enfant! il donne à Léontine l'illusion d'être [illegible] elle l'a bercé, soigné, dorloté [illegible] une tendresse passionnée, et elle le [illegible] si l'on n'y [illegible].

Quant au grand-père, il est toujours en extase devant ce petit bébé dont la venue l'a consolé d'une séparation douloureuse.

Angelina n'est plus à la Ferme-Fleurie. Elle est au [illegible], car il l'a conduite par [illegible] vers les [illegible] et [illegible] des circonstances exceptionnelles ... Dès qu'elle s'est mise à servir Dieu, elle l'a aimé exclusivement, il cette [illegible] de convertir [illegible] tout son être s'est [illegible], une [illegible] que [illegible] s'est [illegible], a été le point de départ d'une vocation subite. Quand Angelina a vu sa maison prospère et sa famille heureuse, quand elle a senti qu'il n'avait plus besoin d'elle aux siens, elle leur a fait ses adieux pour entrer au noviciat des Petites Sœurs des Pauvres.

Ah! les voies de la Providence sont de [illegible] qui déconcertent [illegible] notre pauvre sagesse... [illegible] les [illegible] de la rivière qui avait baisé son [illegible].

En [illegible] toutes les apparences d'un homme [illegible] son bras n'est pas, et [illegible] les [illegible] liquides, quelques [illegible] les [illegible] et de loupes, médailles.

Car, après le [illegible] de son [illegible], il ne s'était pas [illegible] sur [illegible] il s'était jeté à corps perdu dans l'étude, dans le dévouement aux pauvres, dans les œuvres catholiques. Quand on a été [illegible] pour toujours au bonheur, on n'a d'autre ressource que l'oubli de soi et le travail. Jusqu'à dans le [illegible] de son [illegible] sa direction [illegible]. Peu à peu il se rendit compte que sa déception [illegible] la [illegible] de [illegible], le [illegible], [illegible], qui [illegible] aux [illegible] lâches, aux illusions [illegible] n'était point entrée dans son cœur. Il pouvait garder toute son estime à celle qu'il avait aimée, il s'apercevait qu'il pouvait, sans trouble, la voir passer sur les chemins, simplement élégante ... [illegible] des [illegible] dont quelle avait [illegible].

Et, un jour, il arriva ce qui devait arriver.

Comment cela se fit-il? Qui peut le dire? La compassion dont je le témoignai par Charlotte au chevet lors de la maladie d'Hélène l'avait beaucoup touché, et lui révélait chez cette jeune fille une sensibilité profonde et un instinct de dévotion très délicat. Il la regardait comme une âme sœur, et, depuis qu'il souffrait, elle se montrait plus sereine, plus maternelle. Avec bonheur, l'espoir était bien éteint dans le cœur de Mlle Arnaud, mais ce compagnon d'enfance, pour Charlotte le [illegible] autrement qu'en ami? Pourrait-elle ne pas s'intéresser aux travaux du jeune médecin quand il lui en parlait? Maintenant il découvrait en Charlotte une intelligence très personnelle au ... [illegible] très, intime du [illegible] de la [illegible]. Il lui exposait librement ses vues, lui confiait ses projets d'avenir, [illegible] ardente et tendre consolatrice en [illegible]. Elle écoutait, encourageait. Comment [illegible] par s'y [illegible] que Charlotte pensait là ... Comment [illegible] qu'elle l'aimait [illegible] depuis longtemps! Qu'elle l'aimait avec le dévouement le plus pur et le désintéressement le plus généreux?

Ce parole de [illegible] Léonore se [illegible] de la pointe de l'horizon. Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Le rose était bon, bien bien fait, [illegible] [illegible] et en face de lui le [illegible] la plus douce. Et il se prenait à dire qu'elle a [illegible] son cœur.

FIN

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan
sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Désirez-vous vous loger confortablement et manger à votre goût à des prix raisonnables ?

FAITES VOUS CONDUIRE AU

Central Hotel & Café

En face du Théâtre Strand, coin de l'Avenue Centrale et [illegible] Rue.

Vous êtes certains d'y trouver une bonne chambre confortable, une cuisine délicieuse, et des repas servis à toute heure.

AUCUN DESAPPOINTEMENT POSSIBLE.

Téléphone 2967

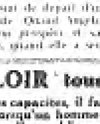
Pour faire VALOIR tous ses TALENTS

pour donner la pleine mesure de ses capacités, il faut qu'un HOMME soit en BONNE SANTE. Ce qui veut dire que lorsqu'un homme voit ses forces diminuer, il voit aussi ses chances de succès s'en aller. L'homme qui souffre de DOULEURS de REINS, qui MANQUE d'APPETIT, qui sent ses FORCES décroître de jour en jour, qui est NERVEUX, etc., devrait prendre garde et recourir tout de suite aux

PILULES MORO

le remède dont tous les hommes ont besoin pour se tenir en bonne santé.

"Je ne pouvais presque plus travailler tant je souffrais des reins et il y avait déjà plusieurs mois que ce mal durait. Je perdais des forces chaque jour, je manquais d'appétit et me sentais toujours très las et sans courage. Un jour j'ai décidé de prendre les Pilules Moro qu'un de mes compagnons de travail m'avait recommandées et je n'en étais qu'à la quatrième boîte que déjà je me trouvais soulagé, mes douleurs de reins diminuaient, je me sentais plus vigoureux et plus solide à ma besogne. Je me suis complètement rétabli avec un traitement de quelques mois." M. X. Beigle, 2, Douglass, Worcester, Mass.



"Il y a environ une vingtaine d'années, j'ai eu une forte indigestion dont mon estomac s'est ressenti longtemps. Je ne pouvais plus manger sans éprouver des lourdeurs, des étourdissements, des palpitations de cœur et très souvent j'avais mal à la tête et dans tous les membres. Ma femme me procura des Pilules Moro et après quelques semaines de leur emploi mes malaises avaient disparu. Depuis ce temps nous avons presque toujours des Pilules Moro à la maison. Dès que je m'aperçois de quelques malaises, j'en prends et elles ne manquent jamais de me soulager." M. A. Tibaudeau, 7363, rue Drolet, Montréal, P. Q.

CONSULTATIONS MÉDICALES [illegible]

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

Protégez-vous en exigeant les Pilules Moro

DE LA CIE MEDICALE MORO, 1970, rue St-Denis, Montréal

Prince-Albert

[illegible]

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la nouvelle de la mort du père de M. l'abbé [illegible] [illegible]

[illegible]

AVIS AUX AMATEURS DE TENNIS

[illegible]

[illegible]

SASKATOON, Sask.

La fête de Pâques a été célébrée avec assez de solennité à la paroisse canadienne-française. [illegible]

[illegible]

Saskatoon choisit son candidat libéral

[illegible]

Nouvel incendie à Beauval

[illegible]

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

916 Ave. Centrale Prince-Albert.

CHAPEAUX ET CASQUETTES DE PRINTEMPS

ENTREZ VOIR NOTRE NOUVEL ASSORTIMENT DE CHAPEAUX ET DE CASQUETTES.

LA DERNIÈRE MODE

CASQUETTES POUR HOMMES—Nous offrons le plus beau choix de toute la ville. [illegible] Nos prix—

$1.00 $2.00 $2.50 $3.00

CHAPEAUX POUR HOMMES et autres genres derniers [illegible]

$6.00 à $10.00

[illegible]

Coalition des Progressistes et des Libéraux

Winnipeg, Man. — La convention provinciale libérale, tenue à Winnipeg le 19 mars a accueilli [illegible]

[illegible]

Le gouvernement de Québec donne $1,000

Québec. — Le gouvernement de Québec a donné $1,000 pour l'érection d'un monument au Père Lacombe, O. M. I. dans l'ouest canadien.

[illegible]

Ontario vote les pensions des vieillards

Toronto. — La législature a voté [illegible]

[illegible]

Réorganisation de l'instruction publique en Ontario

[illegible]

NOUS ACHETERIONS [illegible]

KERN AGENCIES LTD.

SASKATOON, SASK.

[illegible]

Grande victoire du parti fasciste

Rome. — Le premier ministre Mussolini et le parti fasciste ont remporté une grande victoire aux élections préliminaires.

[illegible]

Mort de S. E. le cardinal Galli

[illegible]

Mort du R. Frère Pierre

[illegible]

Mort du R. P. Charlebois

[illegible]

La foudre tombe sur la Tour de la Victoire

Ottawa. — La foudre est tombée par deux fois sur la Tour de la Victoire, aux édifices parlementaires, d'Ottawa. [illegible]

[illegible]

Randonnée aérienne de 4,000

Rio de Janeiro. — Les aviateurs espagnols Jimenez et Iglesias, qui ont atterri à Bahia, ont parcouru 4,000 [illegible]

[illegible]

Sir Hugh John Macdonald meurt à Winnipeg

Quelques heures seulement après Sir James Gouin, une autre figure importante disparaissait de la scène canadienne en la personne de Sir Hugh John Macdonald. [illegible]

[illegible]

Sa veuve, un fils et une fille lui survivent.

PETITES AFFICHES

Tarif

VOUS DEMANDEZ—

Locations maison, chambres, magasins, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 3 insertions pour $1.00.

NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS—

50 sous par insertion.

ON DEMANDE [illegible]

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT [illegible]

A VENDRE

A VENDRE [illegible]

[illegible]

VOLAILLES "CHANTECLER" [illegible]

[illegible]

Le Patriote de l'Ouest

L'hebdomadaire de Prince-Albert est entré dans sa dix-neuvième année. [illegible]

[illegible]

Ch. G.

INSTITUTRICES DEMANDEES

ON DEMANDE [illegible]

ON DEMANDE [illegible]

POUSSINS PURE RACE

[illegible]

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, en feuilles, [illegible]

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg. Winnipeg, Man.

POUVOIR ELECTRIQUE [illegible]

VENDRE OU A LOUER [illegible]

Vous, les dames qui redoutez les rides!

[illegible]

Consultez—

F. D. CULP

Optometrist

SPECIALISTE POUR LA VUE

E. ALBIZZATI

REPARAGE DE CHAUSSURES CHAUSSURES A VENDRE

[illegible]

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

31,420 Canadiens sont revenus au pays en cette année.

[illegible]

[illegible]

Willow Bunch

L'A. C. J. C.

[illegible]

M. l'abbé Joseph Perreault,
aumônier,
Willow Bunch, Sask.

Cher monsieur l'abbé,

[illegible]

Le chef du secrétariat général.
Alphonse de la ROCHELLE.

[illegible]

A M. l'abbé Perreault,
Willow-Bunch, Sask.

[illegible]

V. J. DOUCET.
Président du Comité régional de Saint-Boniface.

[illegible]

UN ACJISTE.

Avenue Centrale. Téléphone 2818.

R.W. MUTCHMOR

PRINCE-ALBERT, Sask.

SOULIERS pour enfants à une courroie—semelle avec trépointe—très résistants—grandeurs 8-2, la paire $1.90

BARBOTTEUSES "Rompers" pour bébés—broadcloth couleurs lavables. Spécial .... 98c.

TAFFETA DE SOIE— largeur 36 pcs—choix de jolies couleurs—cette semaine 98c

BOUFFANTS en coton, Rose, Mauve et Pêche—vêtement ample et résistant—spécial la paire 20c

BAS EN SOIE—durables—nuances populaire 8 1-2, 10, la paire 40c

GUINGAN—36 pouces—face soyeuse, envers coton, fait de jolies robes pour l'été .... 30c.

COTON, 36 pouces—fort, 2 verges pour .... 25c.

TULLE pour rideaux—mailles très fines, bel effet dans une fenêtre. Prix régulier .35c. Spécial 19c

CHAUSSURES pour dames—souliers Oxford bruns ou noirs, semelle avec trépointe, bon service. Spécial $3.75

CHEMISES de qualité pour hommes avec col à même ou détaché grandeurs. 14 17 1-2. Prix régulier $1.95. Spécial $1.35

Tulles pour rideaux—Marquisette, cretonne choisie, „crime"

SUCCESS BUSINESS COLLEGE

Ouverture du terme de Pâques, Mardi le 2 avril

Cours commercial complet, sous la direction de professeurs gradués. Travail personnel.

Pour plus ample information, écrivez, téléphonez ou venez nous voir; renseignements gratuits.

SUCCESS BUSINESS COLLEGE

PRINCE-ALBERT, SASK. TEL. [illegible]